



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 52
Déc. 24

Sommaire

Pages

☐ Sommaire	2
☐ Éditorial	3
☐ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2025	4

Concours photos

☐ Résultats concours photos permanent	5
--	---

Retour sur les activités de Palmeraie-Union

☐ 4 mai 2024 : Le jardin de la Vallée Heureuse – par <i>Anne-Marie JORDAN et Marie-Laure LATCHOUMANE</i>	6
☐ 19 mai 2024 : Assemblée Générale 2024	11
☐ 12 juin 2024 : Le « Jardin bleu » de Chantal et Stéphane – par <i>Olivier COTON</i>	12
☐ 3 août 2024 : Sortie découverte « Ô Jardin de Paulo » – par <i>Lili CHANE WOON MING</i>	18
☐ 25 août 2024 : Visite du Parc des Palmiers – par <i>Marc THIEBAUT</i>	22
☐ 15 septembre 2024 : Une jolie balade à l'Entre-Deux – par <i>Thierry RIVIERE</i>	28

Chroniques de Voyages

☐ Voyage dans le Sud-Est Asiatique Partie 1 Bali – par <i>Philippe HOAREAU</i>	30
☐ Voyage en pays Batave – par <i>Frédéric MOURGUES</i>	36
☐ Singapour et Thaïlande – par <i>Thierry HUBERT</i>	42

Photo de couverture

Photo d'un *Hyophorbe verschaffeltii*
Entre-Deux

Cliché **Eric BOURDAIS** © - Septembre 2024

Quatrième de couverture (page 52)

Plan rapproché d'une feuille de *Latania Lontaroides*
Entre-Deux

Cliché **Eric BOURDAIS** © - Septembre 2024

LATANIA - Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : palmeraie.union@gmail.com

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Pilotage, mise en page et maquette : **Aurélié COTON** et **Samuel BEGUE**

Numéro **52** - Décembre 2024 - Tirage **90** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers ! 🌴

Éditorial

L'année 2024 se termine mieux qu'elle n'avait commencé, La Réunion ayant en janvier essuyé le passage de deux météores dont on se serait bien passé, plus en raison des vents destructeurs que de la pluie bénéfique apportée à nos jardins. Et l'hiver austral s'est montré relativement clément, notamment sur les zones littorales. Faut-il encore une fois y voir un signe du réchauffement climatique ? Certainement, et il faut espérer en tout cas que les impressionnantes tornades et les ouragans monstrueux qui ont durement frappé cette année l'Asie et les Etats-Unis ne se dupliquent pas à l'identique dans l'Océan Indien.

Notre programme d'activités pour le 1^{er} semestre 2025 vous propose comme d'habitude, sauf aléa climatique (mais faut-il encore le préciser pour cette période incertaine), une sortie mensuelle, et même deux pour le seul mois de janvier. Deux nouveautés sont inscrites dont la visite, en février, du jardin de Damayanti, toute nouvelle adhérente de Palmeraie-Union.

Une rétrospective du concours photo permanent vous permettra en page 5 de revoir les meilleurs clichés envoyés par nos membres d'avril à septembre.

Anne-Marie JORDAN et Marie-Laure LATCHOUMANE nous livrent un bel article sur la Vallée Heureuse découverte début mai sur les hauteurs de Saint-Denis. Toujours en mai, c'est la journée de notre AG qui est résumée en page 11, et votre serviteur a eu le plaisir en juin de cheminer à travers les aménagements paysagers soignés du jardin de Chantal à Saint-Louis, jardin qui abrite quelques pépites de notre famille botanique préférée dont un *Brahea armata* de toute beauté.

En juillet, nous sommes repartis au jardin de Paulo, un domaine entretenu par un passionné des plantes et que nous avons découvert il y a 3 ans. On y trouve une foison de plantes dont beaucoup d'endémiques, et c'est à chaque fois l'étonnement devant quelques curiosités inconnues de nos jardins.

Le Parc des Palmiers nous a permis de vivre un moment particulier en août puisque la visite a été ponctuée par la plantation de 26 palmiers juvéniles de 6 espèces différentes. Evénement inoubliable en présence d'André THIEN-AH-KOON et de son fils Patrice, nouveau Maire du Tampon. Article à lire en page 22, et souvenirs garantis avec les photos des plantations.... et des jardiniers.

En septembre, petite balade dans un quartier emblématique de l'Entre-Deux où se marient avec bonheur le patrimoine architectural et ses belles cases créoles, et les jardins densément arborés. A découvrir pages 28 et 29.

Changement de lieux avec nos chroniques de voyages qui, le hasard fait bien les choses, nous emmènent toutes en Asie. Un petit groupe de membres de Palmeraie-Union, conduit par Philippe HOAREAU, s'est rendu à Bali, Frédéric MOURGUES est parti en Indonésie, et Thierry HUBERT quant à lui s'est fait plaisir à Singapour et en Thaïlande. Plus de 20 pages de belles photos de paysages et de palmiers nous sont offertes par nos amis qui, en prime, nous font rêver de ces contrées lointaines.

Encore une fois un grand Merci à celles et ceux qui ont pris la plume pour nous faire vivre de beaux moments à travers leurs écrits. Merci également à Eric BOURDAIS pour toutes ses photos qui illustrent un grand nombre d'articles dans LATANIA.

Prenez plaisir à parcourir ce beau N° 52. Passez de belles fêtes de fin d'année et recevez mes vœux les plus chaleureux pour 2025.

Vive les palmiers !!...

Olivier COTON



Palmeraie-Union Programme d'Activités – 1er semestre 2025

Pour le 1er semestre 2025, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 12 Janvier Saint-Leu	<u>La Maison du Coco</u> : Nous y avons tenu notre AG en 2019, le domaine étant consacré au cocotier et à tous les produits pouvant en découler, alimentaires, médicinaux et artisanaux. Cette fois nous ferons aussi une escapade dans un verger abritant différentes variétés de mangues et il sera possible d'en acheter. Le déjeuner sera sur place, sous les kiosques.	Philippe HOAREAU 0693 69 77 45
Dimanche 26 Janvier Saint-François <i>Nouveauté !</i>	<u>Domaine de Beaubassin</u> : Situé à Saint-François sur les hauteurs de Saint-Denis, nous découvrirons ce jardin d'acclimatation, le 1 ^{er} du genre sous la colonie, avec une visite guidée faite par la propriétaire, et pourrons également admirer la belle demeure créole de 1860. Pique-nique partage dans les environs.	Marie-Laure LATCHOUMANE 0692 55 79 98
Dimanche 16 Février Petite-Ile <i>Nouveauté !</i>	<u>Jardin de Damayanti Prakash</u> : Nous visiterons pour la 1 ^{ère} fois ce jardin de plus de 5 000 m ² traversé par une petite ravine, dans les Bas de Petite-Ile. Peu de palmiers mais des arbres toutefois intéressants, et de beaux points de vue. Pique-nique partage sur place, à proximité de la piscine.	Jean-Claude LAN SUN LUK 0692 44 81 23
Dimanche 16 Mars Ravine des Cabris	<u>Jardin de Thierry Rivière</u> : C'est toujours de beaux moments de découverte dans ce domaine de 3 hectares où foisonnent des végétaux provenant du monde entier. Des ornementaux, des fruitiers et de nombreux palmiers raviront ceux qui ne connaissent pas encore les lieux avec, en prime, de superbes points de vue sur la Rivière Saint-Etienne et le pont de l'Entre-Deux. Pique-nique sur place tiré du sac.	Thierry RIVIÈRE 0692 01 22 32
Dimanche 20 Avril Saint-Paul	<u>Jardin de Jean-Pierre Lebot</u> : Un petit nombre d'adhérents avait pu découvrir en juin 2021 ce jardin situé du côté du Tour des Roches à Saint-Paul. C'est un havre de sérénité joliment aménagé par un passionné de longue date de palmiers. De très belles et nombreuses surprises nous y attendent avec des espèces de palmiers peu courantes. Déjeuner au Snack Bar du Moulin à Eau (nombre de visiteurs limité à 20)	Thierry HUBERT 0692 12 75 72
Dimanche 11 Mai Grand-Bois	<u>Assemblée Générale</u> : Le Domaine des 1000 Cocos situé sur les hauteurs de Grand-Bois nous accueillera pour notre AG annuelle. Au programme : petite collation de bienvenue, AG, récompense du concours photos, déjeuner sur place, traditionnelle bourse aux plantes et parcours du domaine l'après-midi, pour le plaisir des yeux	Jean-Claude LAN SUN LUK 0692 44 81 23
Dimanche 22 Juin Saint-Denis	<u>Découverte du sentier botanique de la Providence et visite du Jardin de l'État</u> : Deux sites incontournables pour les amoureux des palmiers, impressionnante forêt de « palmiers colonnes » pour l'un et quantité de vieux sujets présents dans le parc, pour l'autre. Déjeuner au restaurant « l'Oiseau du Jardin » à l'intérieur du parc	Aurélie COTON 0693 62 90 02

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**. **Les inscriptions sont ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !**

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits **à jour de leur cotisation** seront les premiers servis. **En outre dans certains cas l'organisateur pourrait être amené à favoriser ceux qui n'auraient pas encore visité le jardin, en comptant sur la compréhension et la gentillesse des anciens.**

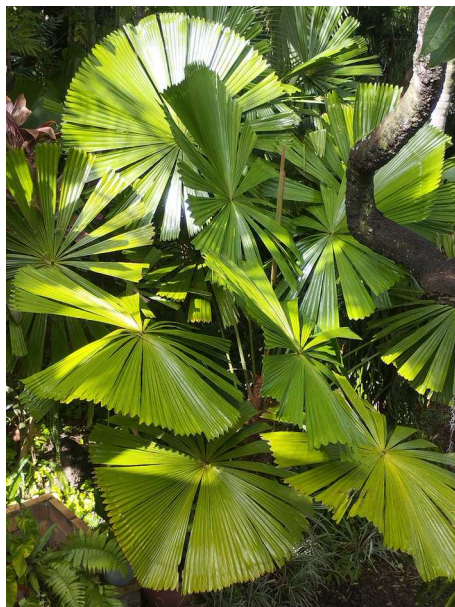
Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Concours Photos Permanent

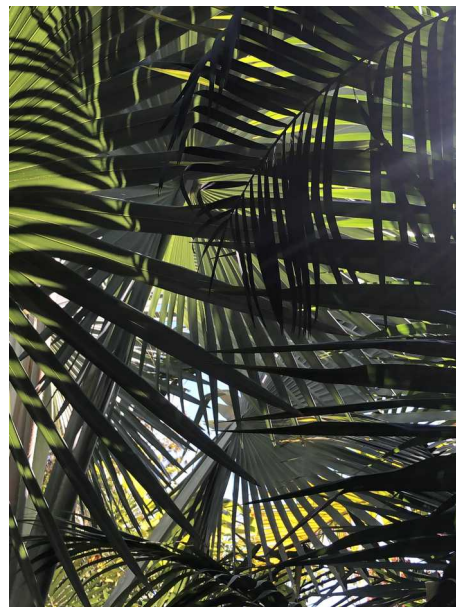
Grâce à Marie José RICHARD et à son fidèle jury, le Concours Permanent de Photos continue.
Pour participer, il vous suffit d'envoyer vos plus beaux clichés par mail à : mariejosee.richard@wanadoo.fr



Washingtonia robusta
Cliché Magali LAN SUN LUK ©
primé en Avril 2024



Licuala ramsayi
Cliché Jean-Pierre DELLEZAY ©
primé en Mai 2024



Entrelacs de palmiers
Cliché Sophie SAUZADE ©
primé en Juin 2024



Détail de la palme d'un
Latania lontaroides
Cliché de Magali LAN SUN LUK ©
primé en Juillet 2024



Copernicia macroglossa
Cliché Eric BOURDAIS ©
primé en Août 2024



Coccothrinax crinita
Cliché Olivier COTON ©
primé en Septembre 2024

Le jardin de la Vallée Heureuse coin de verdure où chante une rivière

Par **Anne-Marie JORDAN** et **Marie-Laure LATCHOUMANE**

Suivant le dicton « en mai, fais ce qu'il te plait » c'est donc le samedi 4 mai qu'une quinzaine de membres de l'association Palmeraie-Union se retrouve pour la visite du jardin de la Vallée Heureuse situé au village du Brûlé, atteint après 12 kms de virages et d'où l'on peut apercevoir d'en haut Saint-Denis, le chef-lieu de la Réunion.



Une fois n'est pas coutume, le jardin que nous allons visiter ne met pas à l'honneur les palmiers mais des arbres endémiques, et surtout une grande variété de camélias, azalées et hortensias. À proximité de l'église du Brûlé, nous voici arrivés à destination devant une belle affiche colorée indiquant "jardin de la Vallée Heureuse", tout un programme. Un portillon tout proche ne tarde pas à s'ouvrir devant une belle jeune femme qui nous accueille avec un franc sourire et qui, d'une voix douce, nous invite à entrer. C'est la maitresse des lieux, Pascale Boyer-Vidal (photo 1).

Et voilà que va commencer avec elle une plongée des plus intéressantes dans l'histoire de l'île de la Réunion et de celle de sa famille. Nous apprenons ainsi que Le Brûlé, petit village perché à 800 m d'altitude, est situé sur le rempart Sud de Saint-Denis, délimité par la rivière Saint-Denis et la ravine des Patates à Durand. Mais d'où vient cet étrange nom « Le Brûlé » ? Pascale nous explique qu'il provient certainement du fait qu'au 17^{ème} et au 18^{ème} siècle, ses pentes boisées ont été exploitées pour l'approvisionnement en bois et charbon de la capitale.

Au milieu du 19^{ème} siècle, Le Brûlé va connaître un véritable développement suite à l'endémie de paludisme qui affecte la côte, les moustiques responsables de cette maladie ne pouvant vivre à l'altitude élevée du village. En avril 1854 une route sera ouverte aux frais de Monsieur de Rontaunay, riche politicien et homme d'affaires, pour permettre aux dionysiens les plus aisés de fuir le paludisme mais aussi d'y construire de belles cases créoles, maisons secondaires de "changement d'air", afin d'y résider pendant tout l'été.

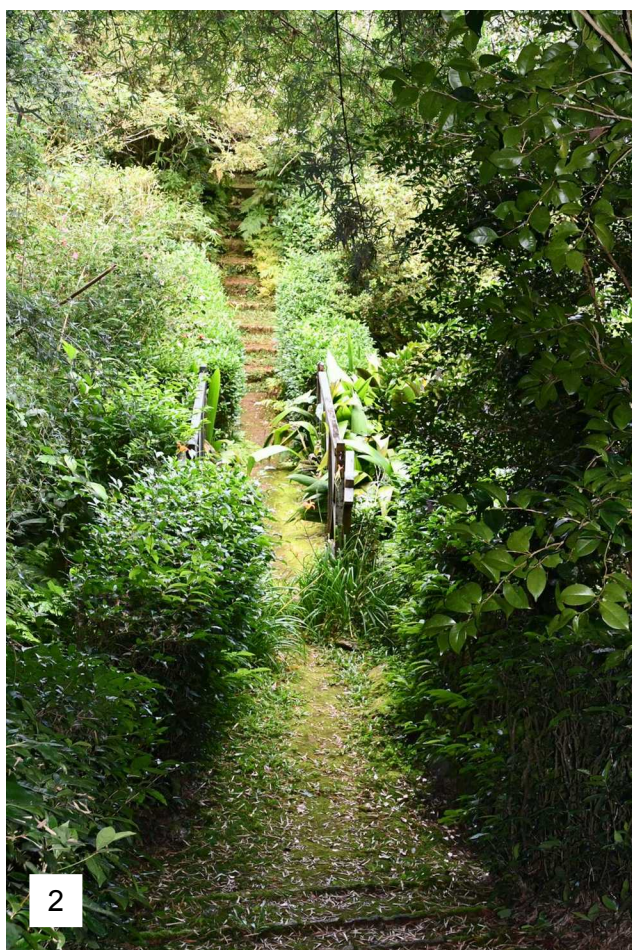
Avec la disparition du paludisme, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la fréquentation chute et le village tombe dans l'oubli jusqu'à l'essor du tourisme, même si son air frais et son côté verdoyant ont depuis toujours attiré les réunionnais, d'autant plus qu'à une certaine époque les vacances duraient alors de Noël à début mars, saison des fortes chaleurs de l'été austral. Les habitants du Brûlé sont aujourd'hui les descendants d'anciens marrons et des premiers colons, certains sont venus de Mafate, d'autres de Salazie.

Plongeons maintenant dans l'histoire familiale de la propriété. Achille Berg, le grand-père de Pascale, né en 1901 à Sainte-Suzanne, a quitté la Réunion en bateau en 1919, et c'est après six semaines de traversée sur les océans qu'il a rejoint Montpellier pour y faire ses études de médecine, aidé financièrement par une bourse coloniale sous condition de revenir exercer sur l'île une fois ses études terminées, ce qu'il a fait en 1929.

Médecin sur Saint-Denis, il est alors nommé chirurgien de la colonie car l'île en manque cruellement à cette époque. C'est en 1939 qu'il décide d'acheter aux enchères la propriété qui deviendra plus tard la Vallée Heureuse, et il y plante de nombreuses essences exotiques et endémiques adaptées à ce terrain au sol volcanique. Les médicaments étant rares, il décide alors d'installer des plantes et arbres aux vertus médicinales qu'il utilise pour soulager les maux de ses patients. Homme très instruit et curieux, il s'entoure de livres de médecine mais aussi d'ouvrages divers traitant de botanique où il puise ses connaissances pour constituer un véritable arboretum. De cette impressionnante bibliothèque, nous pourrons, en fin de visite, admirer et feuilleter un livre de botanique plus que centenaire datant de 1870.

Achille Berg, amateur passionné de végétation indigène, meurt prématurément en 1977, léguant son jardin qui va être laissé à l'abandon durant des années jusqu'à ce que sa petite-fille, Pascale Boyer-Vidal, décide de le faire renaître de ses cendres, au sens propre du terme puisque la maison d'origine a été détruite entièrement par un incendie. Fière du patrimoine architectural local, Pascale va veiller à ce que la maison soit reconstruite à l'identique.

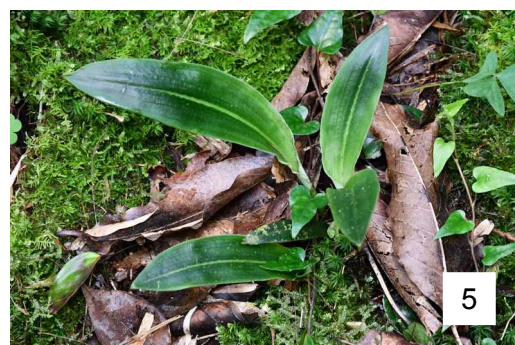
Le jardin créole de plus de 6000 m², inscrit au titre des Monuments historiques depuis le 26 janvier 2012, a été conçu tel un amphithéâtre, pour respecter la topographie des lieux, et il est cerné par un petit ruisseau du bras Mahot. Dès que nous y pénétrons sous une voûte de bambous, nos pieds foulent une lave millénaire où des marches ont été creusées et calées par des tuiles de Marseille récupérées à l'époque dans le fond de cale des bateaux qui faisaient alors la traversée. Solides, imputrescibles, elles jouent à merveille leur rôle de contremarche (photos 2 et 3).



Après avoir descendu quelques marches, nous suivons notre hôtesse vers la droite sur un petit chemin étroit bordé, en amont, par les premiers camélias, rois indéniables de ce jardin, et, sur notre gauche, par un mur végétal de théiers.

Pascale nous explique alors les diverses sortes de thés, à savoir thé vert, thé noir, thé blanc... et la façon de les obtenir, car tous sont issus de la même plante, le *Camellia sinensis* ; le thé le plus coté étant le thé oolong provenant du bourgeon terminal sur lequel on ne prélève que la feuille verticale (photo 4).

En poursuivant la promenade il suffit de traverser un petit pont pour rejoindre un autre niveau du jardin formant une aire gazonnée d'où l'on peut admirer un pan de talus moussu sur lequel, au grand plaisir de Pascale, des orchidées endémiques pointent leur nez çà et là depuis peu, celles-ci ayant été absentes pendant plusieurs années (photo 5). Des plants de camélias (une trentaine de variétés) aux couleurs variées forment toute une bordure chatoyante. Certains sont anciens, d'autres proviennent de boutures faites patiemment par Pascale à partir de camélias plantés par son grand-père et qui, sans cela, auraient certainement disparu (photos 6, 7, 8 et 9). Très attentif, notre petit groupe écoute la façon de procéder pour faire de telles boutures car si nous sommes tous des passionnés de palmiers, les autres plantes et arbres de l'île sont loin de manquer d'intérêt à nos yeux, tous amoureux de la nature que nous sommes.





Entre les camélias, des fougères arborescentes endémiques déploient leurs splendides frondes, ces fougères mâles au tronc maigre et au feuillage bipenné étant parfois supplantées par des fougères australiennes considérées ici comme de véritables pestes végétales ayant tendance à être fort envahissantes. Pascale en arrache chaque jour et, à force de replanter elle-même des pieds de fougères endémiques, celles-ci ont depuis peu commencé à se régénérer toutes seules et à pousser çà et là dans le jardin (photo 10).

On entend alors tout proche un discret bruissement d'eau, et c'est en traversant un autre petit pont que nous débouchons sur un beau bassin circulaire, enterré, et alimenté par une eau limpide s'écoulant d'un bambou. Des lentilles d'eau mais aussi des pensées d'eau en recouvrent la surface, laissant toutefois apparaître çà et là quelques autres plantes aquatiques comme des nénuphars et des papyrus. Le bassin héberge aussi de bien belles carpes koï et autres poissons multicolores qui se font un plaisir de venir gober, en surface, quelques grains jetés par Pascale, nous permettant ainsi de mieux les admirer (photo 11).



Après cette halte rafraîchissante, nous nous dirigeons vers la partie arboretum, en contrebas du jardin et en berge d'une ravine. Là, bon nombre de plantes et arbres aux vertus médicinales ont été replantés par Pascale qui, pour y parvenir, s'est inspirée des écrits de son grand-père qui avait pris soin de noter dans un cahier les noms des espèces et leur vertu.



On y trouve aussi plusieurs arbres endémiques dont certains sont en voie de disparition : ici, un change écorce, là un benjoin, plus bas un bois de négresse connu pour son pouvoir abortif, là un bois de papaye, plus loin un bois maigre utilisé comme le bambou pour confectionner des cannes à pêche, là un mahot utilisé pour faire des cordes, ou encore un bois de pintade, etc... Ça et là quelques palmistes blancs et rouges faisant partie des six endémiques de la Réunion pointent leurs palmes, et diverses lianes de vanille s'amuse à se balancer au grès du vent (photo 12).

Certains de ces arbres sont peut-être voués à disparaître car les oiseaux qui arrivaient à casser leurs fruits et qui en éparpillaient ainsi les graines à tout va, ont parfois disparu, victimes de prédateurs comme les chats, les rats arrivés sur l'île dans les cales des bateaux, tout comme les moustiques d'ailleurs, sans oublier le plus grand d'entre-eux ,... l'homme bien entendu !... Parmi ces arbres, le désormais très rare bois jaune (nom vernaculaire) *Ochrosia borbonica* de la famille des Apocynaceae, appelé aussi quinquina de Bourbon, endémique poussant en forêt humide et inscrit à la pharmacopée française, que Pascale s'évertue à semer en cassant, elle-même, la coque des fruits.

Le sentier beaucoup plus pentu dans cette partie du jardin est parfois bordé par des bambous de toutes sortes qui y forment de grosses touffes dont certaines ont été emportées par le cyclone Belal en janvier, laissant au sol, en guise de cicatrice, d'énormes cratères. À proximité se dresse avec son tronc imposant l'ancêtre du jardin, un vénérable bois d'olive âgé de plus 300 ans qui remplit de fierté Pascale. Celle-ci se baisse ça et là tout au long du chemin pour arracher des pieds d'avocat marron qui poussent ici comme de la mauvaise herbe.

Nous arrivons à la fin du parcours et pouvons admirer au loin un énorme camphrier qui côtoie un long et fin eucalyptus et là, bien à l'ombre, d'énormes et splendides anthuriums formant une corbeille. Notre hôtesse nous demande d'approcher d'une table rustique en bois où elle a déposé à notre intention plusieurs thermos de thé noir de bois chéri, des confitures diverses et variées (mangue/ gingembre, goyave, gelée de goyavier, gelée de coronilles) qu'elle a elle-même préparées et dont nous nous délectons avec gourmandise, tout en feuilletant des livres anciens et précieux de la bibliothèque de son grand-père.

En partant, nous ne manquons pas de remercier chaleureusement Pascale pour cette belle visite de son jardin, ô combien intéressante car chargée d'histoire, celle de la Réunion du "temps lointan" et de ses habitants. Merci à elle de préserver ce superbe domaine, véritable patrimoine végétal qu'elle a à cœur de faire découvrir aux visiteurs.

Et puisque le soleil est au rendez-vous ce jour-là, nous décidons de partager un pique-nique sous un kiosque dans le village, une bien agréable façon de terminer la sortie du mois de mai.

Assemblée Générale 2024

Pour la troisième année consécutive notre Assemblée Générale s'est tenue dans le magnifique Jardin d'AMA de Max GALBOIS, à Saint-Leu, le 19 mai 2024. Ce ne sont pas moins de 38 adhérents (63 personnes en comptant aussi les proches) qui se sont inscrits, preuve en est que le site est apprécié, au regard de ses spectaculaires vues en balcon sur l'Océan et de la richesse de la collection de palmiers que Max a constituée au fil des années. Petit bonus, le temps était particulièrement ensoleillé.

La matinée, après le moment d'accueil et de retrouvailles des adhérents, a démarré avec une collation gourmande (cakes, boissons), puis le Président, Olivier COTON, a convié les personnes présentes à s'installer pour l'AG, en présentant, notamment à l'attention des nouveaux adhérents, les membres du Conseil d'Administration en place. Il a d'abord détaillé le bilan d'activités et le rapport moral sur la période écoulée depuis mai 2023, date de la précédente AG. On peut retenir de ses propos un bilan plutôt positif puisque douze sorties et visites de jardins ont pu être effectuées, et le nombre d'adhérents a connu une croissance de 8 %. La revue Latania a pu paraître normalement avec ses deux éditions annuelles toujours riches en articles divers et belles photos. Olivier COTON rappelle les deux événements qui ont marqué le troisième trimestre 2023, à savoir la tenue de la Mini-Biennale de l'IPS et la fête des 25 ans de Palmeraie-Union.

Le Trésorier, Jean-Claude LAN SUN LUK, prend la parole et présente quant à lui le rapport financier de l'année 2023. Les comptes présentent un résultat négatif, en particulier lié au fait qu'une subvention communale de 2 000 € n'a pas été versée, comme attendue, en fin d'année.

À l'issue du vote les rapports présentés étant adoptés à l'unanimité, place au renouvellement du Conseil d'Administration. Sur les 10 membres élus en 2023, 1 seul, Yannick BABEF ne souhaite pas se représenter, mais un adhérent présente sa candidature à savoir Philippe HOAREAU. L'Assemblée adopte à l'unanimité la composition du C.A. 2024.

Viennent ensuite les questions diverses avec notamment l'évocation de la participation de Palmeraie-Union aux Florilèges 2024 prévus en octobre, et la possibilité d'organiser des voyages. Les résultats du concours photos saluent la première place de Magali LAN SUN LUK pour sa photo d'un *Burretiokentia Hapala* au clair de lune.

Après un repas convivial, l'après-midi a démarré avec la traditionnelle bourse aux plantes toujours très appréciée. Puis les membres du C.A, restés seuls, se sont réunis pour désigner les attributions des membres du bureau, tandis que les autres portaient découvrir le magnifique domaine de Max GALBOIS.



Palmeraie-Union

61 chemin Jules Ferry
97432 Ravine des Cabris
La Réunion - France

CABU 2024

(Conseil d'Administration et Bureau)

Fonction	Prénom NOM	Adresse	N° Téléphone	Adresse E-mail
Président	Olivier COTON	7 chemin Mézino - Terre Rouge 97410 - Saint-Pierre	Portable 0692 68 93 65	olivier.coton@outlook.fr
Président d'Honneur	Thierry HUBERT	Domaine de Palmahoutoff 61 chemin Jules Ferry 97432 - Ravine des Cabris	Domicile 0262 38 52 29 Portable 0692 12 75 72	palmahoutoff@orange.fr
Trésorier Accueil des nouveaux adhérents	Jean-Claude LAN SUN LUK	28 rue Leconte De Lisle 97429 - Petite-Île	Domicile 0262 56 98 98 Portable 0692 44 81 23	areca974@gmail.com
Secrétaire	Thierry RIVIÈRE	13 chemin Maurice Thorez 97432 - Ravine des Cabris Pépinière de la Chapelle	Portable 0692 01 22 32	thierry.riviere974@orange.fr
Bibliothèque-Librairie	Corinne ABMONT	20 Route du Maniron 97427 - Étang-Salé	Portable 0692 96 43 20	corinne.abmont@gmail.com
Événementiel Organisation AG	Daniel ABMONT	Pépinière de la Chapelle 20 Route du Maniron 97427 - Étang-Salé	Portable 0692 95 55 45	dan.abmont@gmail.com
Référent voyages	Philippe HOAREAU	42 bis, Chemin Summer 97434 - Saint-Gilles	Portable 0692 69 77 45	hoareauph@wanadoo.fr
Latania	Aurélien COTON	30, Chemin Belhomme 97432 Ravine des Cabris	Portable 0693 62 90 02	aureliecoton71@gmail.com
Latania	Samuel BEGUE	30, Chemin Belhomme 97432 Ravine des Cabris	Portable 0693 61 77 11	samuelbegue974@gmail.com
Programme d'Activités	Marie-Laure LATCHOUMANE	73 bis, route des canots 97427 Etang-Salé les hauts	Portable 0692 55 79 98	fischesser.marielaure@wanadoo.fr

Le « jardin bleu » de Chantal et Stéphane

Par **Olivier COTON**

L'hiver austral est rentré depuis quelques semaines à la Réunion mais c'est toutefois par une belle matinée ensoleillée, sans aucun souffle de vent, que près d'une vingtaine de membres de l'association Palmeraie-Union se retrouve début juin pour découvrir le jardin de Chantal et Stéphane RATIER. Je dis bien découvrir puisqu'à l'exception d'Anne-Marie qui s'est aussi inscrite, personne dans le groupe n'a encore jamais vu ce jardin situé en berge droite de la Ravine du Gol, à Saint-Louis.

Retrouvailles et accueil chaleureux. Chantal nous invite à prendre une petite collation gourmande sur un deck en bois au centre duquel trône un superbe tamarinier procurant un ombrage agréable. Un café dans une main et une excellente tranche de cake dans l'autre, on se plait à contempler, depuis la plate-forme, l'exceptionnelle vue panoramique qui embrasse les reliefs de la plaine des Makes, les remparts du Cirque de Cilaos et les versants qui rejoignent le Piton Mont-Vert au Sud. À proximité du deck, on aperçoit à travers les palmes arquées de deux *Phoenix roebelenii*, et en suivant le tracé d'un cheminement en pas japonais, un bien joli kiosque en bois bordé, sur deux côtés, par un petit bassin d'eau à l'extrémité duquel murmure une cascade. Vues imprenables, zénitude des lieux, on est déjà séduit par le jardin avant même de l'avoir parcouru.



Retrouvailles sur le deck
et instant gourmand.

Au loin, les remparts
du cirque de Cilaos
sous un ciel bleu sans nuages.

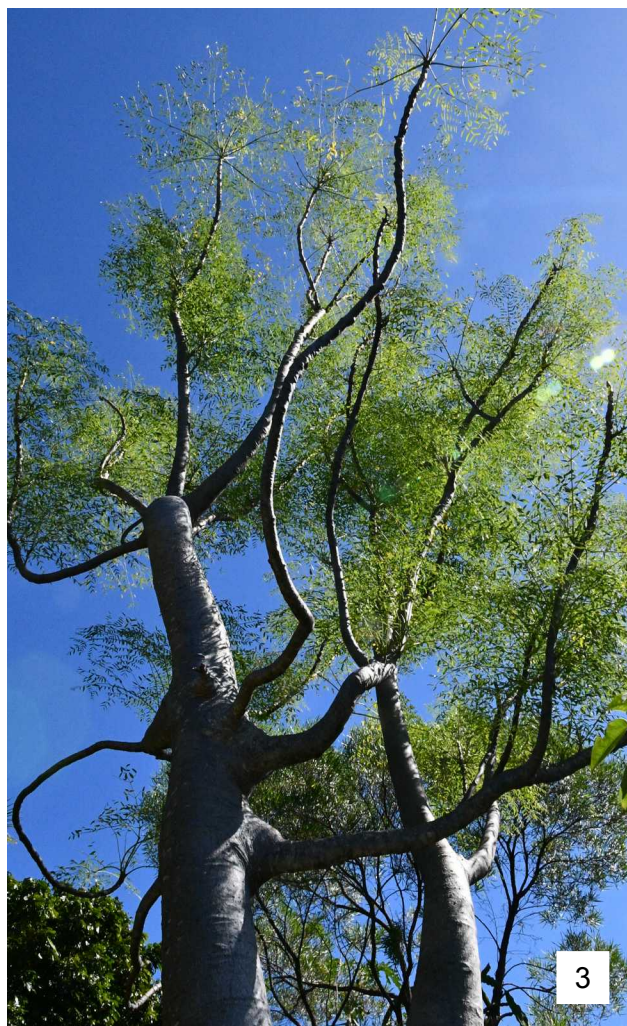
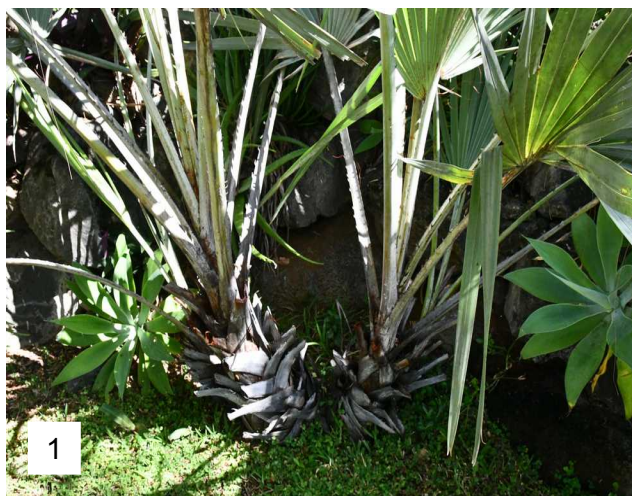


Chantal, très émue de nous recevoir, nous fait sur le deck un rapide résumé de l'histoire du terrain. Celui-ci s'inscrit à l'origine dans un lotissement, présente une superficie de 550 m² et il y a déjà la villa et une piscine lorsqu'elle et son mari décident de l'acquérir en 2001. Une opportunité se présente quelques années plus tard lorsqu'ils récupèrent la surface de l'ancien espace vert du lotissement, puis une servitude de passage, ce qui porte la superficie totale à près de 1 500 m², avec en prime la jouissance de vues imprenables.

Chantal explique que d'importants travaux ont dû être entrepris sur l'ancien espace vert, particulièrement pentu en partie basse, avec la création de plates-formes, de murs en maçonnerie, et l'apport de roches. Nous sommes ici dans le « jardin bleu », tel que le désigne Chantal, et la visite va nous en apporter l'explication.

C'est parti, Chantal en tête avec la liste de toutes ses plantes, dont 34 espèces de palmiers, nous démarrons la visite sur la partie basse du jardin et rejoignons par quelques marches d'escalier une petite aire engazonnée sur laquelle est installé depuis 15 ans un gros baobab endémique de l'île Maurice, *Cyphostemma mappia*, qui atteint ici 4,00 m de hauteur. Sur le pourtour de la petite plate-forme, de nombreuses variétés de plantes peu exigeantes en eau, telles des rhoeos, des aloès, et des agaves à cou de cygne, *Agave attenuata*.

On reconnaît aussi, notamment en raison de la forme de ses palmes, un *Hyphaene coriacea* (photo 1) originaire des régions afrotropicales, et formant ici un ensemble de 3 stipes. En contrebas, sur une autre petite surface que nous atteignons en file indienne, avec un cours escalier aux contremarches faites de planches de bois, c'est un grand *Moringa drouhardii* (photo 3) qui élance ses fines branches vers le ciel, donnant l'illusion de danseurs échevelés en mouvement. A son pied, un banc invite les visiteurs à faire déjà une petite pause, et la quiétude de l'endroit y est pour beaucoup (photo 2).



Encore quelques marches et nous atteignons l'extrémité basse du terrain ce qui permet de découvrir la dense végétation des berges pentues de la Ravine du Gol et d'apercevoir, au fond, son lit de galets. Un alignement de touffes de vétiver empêche de s'approcher trop près du bord d'une falaise rocheuse quasi verticale d'au moins 5,00 m de hauteur, et borde le sentier qui offre le spectacle d'une belle rocaïlle végétalisée. On y voit notamment, au sein de roches disposées avec soin, des plantes succulentes, des agaves, des euphorbes, des aloès, et diverses plantes parmi les genres *Pachypodium*, *Adenium*, *Kalanchoe*, ... Pour les visiteurs, impossible de ne pas voir le gros coussin de belle-mère (*Echinocactus grusonii*), qui donne bien sûr lieu à des plaisanteries, et l'immense hampe florale en cou de cygne d'une *Agave attenuata*.

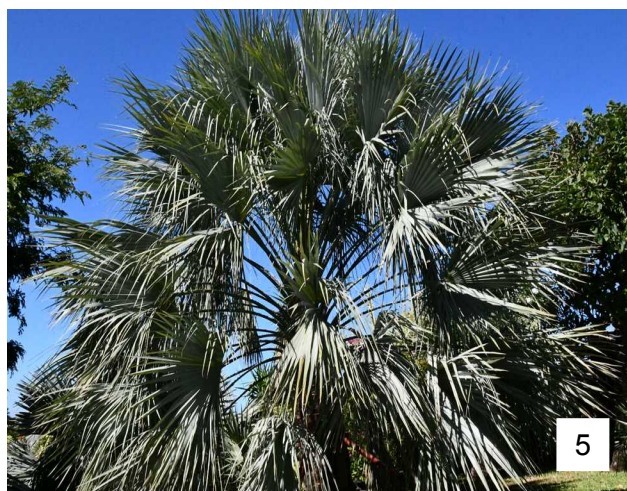


Epineux coussin de belle-mère
de près de 40 cm de diamètre.
Attention, ça pique !

La hampe florale
de l'agave dépasse les
2,00 m de longueur et
ses fleurs s'ouvrent
progressivement depuis
la base.

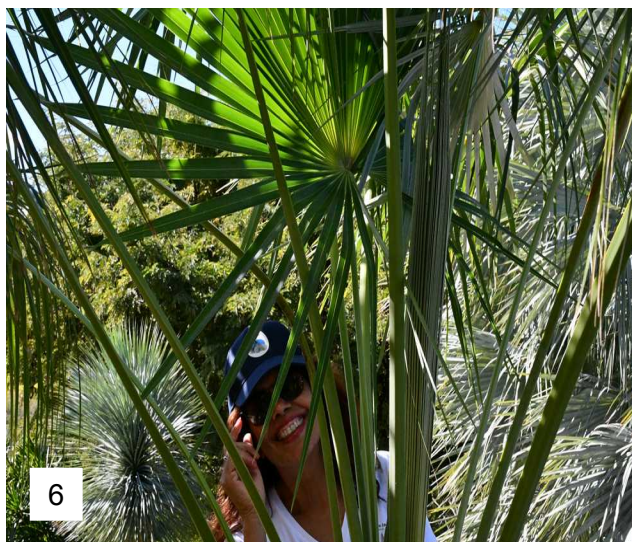


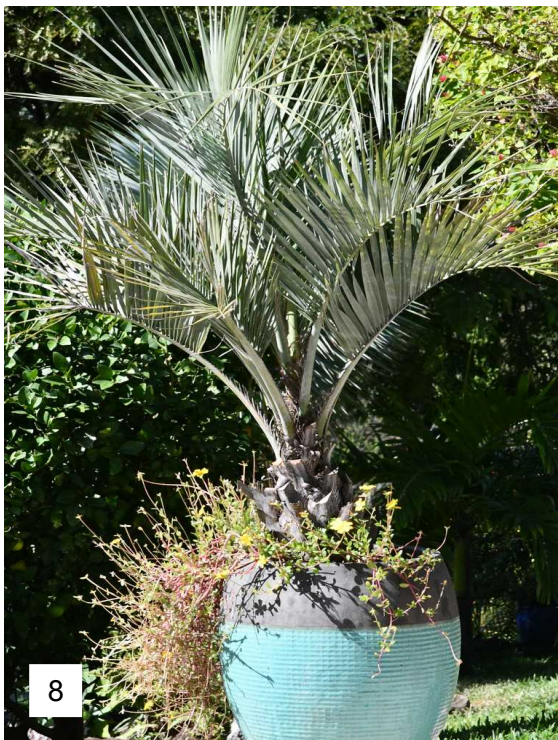
Nous remontons vers le deck avec, sur notre gauche, le joli kiosque à proximité duquel sont installés un *Pritchardia pacifica* (photo 4) et un très massif *Bismarckia nobilis* silver d'environ 5,00 m de hauteur aux belles palmes gris bleu. À l'amont du deck, délimité par un mur en maçonnerie à joints secs très réussi, sont visibles d'autres palmiers et Chantal évoque avec tristesse et résignation les dégâts occasionnés par le cyclone Béal en janvier 2024, en particulier sur son *Brahea armata* (photo 5) dont certaines palmes bleutées ont été déchirées par le vent qui a également menacé la stabilité du stipe, d'où la présence d'étais. S'il est vrai qu'il a perdu (provisoirement) l'harmonie de sa couronne de palmes, je trouve personnellement ce palmier magnifique avec ses dimensions hors du commun à la Réunion, 4,00 m de hauteur et 5,00 m de diamètre environ pour la couronne, ce qui en fait incontestablement le « clou » de la visite.



En rejoignant la partie centrale du jardin, moins pentue et complètement engazonnée, nous passons à côté d'un joli *Beaucarnea recurvata* et de deux spécimens de *Yucca rostrata* dont un de plus de 2,00 m de hauteur et de 15 ans d'âge, habillé de sa jupe d'anciennes fines feuilles séchées (en arrière plan de la photo 6). Tout simplement superbe ! Et là, Chantal nous fait comprendre, sans surprise, pourquoi l'appellation « jardin bleu » allait de soi puisque nous sommes entourés de plantes aux couleurs gris bleu.

D'ailleurs, à nos pieds, nous avons encore un bel exemple de sujet présentant les mêmes teintes avec un très mignon *Chamaerops humilis* var. *cerifera* (photo 7) paré d'une vingtaine de palmes, bien que n'atteignant que 60 cm de hauteur. Ce palmier des régions méditerranéennes est plus adapté aux conditions de climat sec et il n'aura sans doute jamais à la Réunion, au climat tropical et humide, les mêmes performances de croissance qu'observées au Jardin Majorelle de Marrakech.





Vers le bord du jardin, côté Est, Chantal nous montre une « touffe » d'*Acoelorrhaphe wrightii*, le palmier des Everglades, dont la hauteur atteint ici 2,50 m. Ce palmier cespiteux aime l'eau et ses besoins sont satisfaits au quotidien puisqu'un réseau d'arrosage automatique est installé dans tout le jardin. Nous remontons vers la piscine sur le bord de laquelle un groupe de trois *Coccothrinax fragrans* (sans doute hybrides selon Chantal) relativement hauts apporte une ombre protectrice contre les rayons du soleil. A proximité, dans un gros pot bleu, est installé un *Butia odorata* (photo 8) aux dimensions modestes. Ce palmier offre à maturité des fruits à la saveur abricot mais pas sûr que celui de Chantal apporte un jour le plaisir d'en goûter, s'il reste en pot.

En nous dirigeant vers l'autre bord du jardin, Chantal n'est pas peu fière de nous montrer un de ses palmiers préférés, un *Pseudophoenix sargentii* aux couleur bleu vert (photo 9). C'est là un sujet juvénile d'environ 1,50 m de hauteur, palmes comprises, et j'espère qu'il ne subira pas un jour le triste sort qu'a connu le mien, haut de plus de 5,00 m, dont le chou a été attaqué par un insecte piqueur ce qui l'a fragilisé lors de la sécheresse de fin 2022. Plus loin, nous découvrons un bien joli *Copernicia alba* (photo 10) dont le stipe est aussi grand que Chantal, et qui présente une couronne de palmes argentées sur leur sous face.



Nous rejoignons le bord de la maison, côté Ouest, et Chantal ne manque pas d'attirer notre attention sur son 2^{ème} palmier préféré, à savoir un *Chambeyronia macrocarpa*, comment dire, un peu particulier. En effet, il n'est planté qu'à quelques centimètres de la clôture et présente un stipe si grêle qu'on pourrait penser à une nouvelle espèce de palmier. Bon, vous l'avez compris, on se moque un peu, et Chantal de nous désigner le coupable, à savoir Stéphane qui s'est occupé de la plantation. Le plus comique est qu'il a récidivé avec un *Dypsis madagascariensis* et un *Wodyetia bifurcata* plantés tout aussi près du mur. Le voisin en profite presque plus !!

Sur le côté opposé de la maison, nous avons des variétés de *Licuala* (*spinosa* et *grandis*) ainsi que quelques spécimens de *Chamaedorea* (*geonomiformis*, *elegans*, *metallica* et *seifrizii*), un *Ptichosperma* cespiteux var. fruits noir et, sur le bord de la piscine, une jolie touffe de *Rhapis excelsa variegata* (photo 11) aux palmes bicolores jaune et vert. Des îlots de plantes décoratives, cordylines, dracaena, *Acalypha wilkesiana firestorm*, servent d'écrin à un superbe *Pritchardia pacifica* en fruits, sur le bord de la varangue. Côté rue, un très grand *Livistona decora* procure un ombrage de fraîcheur pour les pièces de vie de la villa.



Il est presque 13 h 00 lorsque la visite s'achève. Un bon pique-nique nous attend sur le deck. Je tiens à féliciter Chantal et Stéphane pour les remarquables aménagements paysagers qu'ils nous ont permis de découvrir. Il n'a certainement échappé à personne que Chantal aimait avec passion son « jardin bleu », en nous le présentant, et qu'elle en était très fière.

Nul doute que d'autres adhérents seront impatients de le voir à leur tour, après avoir pris connaissance de cet article.

Merci Chantal et Stéphane pour votre accueil très sympathique.

Crédits photos : Tous les clichés sont de **Eric BOURDAIS** ©

Sortie découverte « Ô Jardin de Paulo »

Par *Lili CHANE WOON MING*

En ce samedi ensoleillé du 3 août 2024, près d'une vingtaine d'adhérents de Palmeraie-Union et leurs proches se sont retrouvés "Ô Jardin de Paulo" pour une visite fort instructive concernant le patrimoine botanique de La Réunion, patrimoine certes connu pour certains, mais à découvrir pour d'autres.

Le jardin, d'une superficie de deux hectares, est situé à Saint-Paul au lieu-dit Tour des Roches, sur le Chemin Déboulé. Il est géré par une association Loi 1901 dont l'enregistrement est paru au Journal Officiel du 1er avril 2015 et dont l'un des objectifs initiaux était de créer un jardin expérimental, médicinal, vivrier et un jardin d'épices afin de :

« promouvoir, découvrir ou redécouvrir un patrimoine botanique délaissé et/ou en voie de disparition (tisanes, épices, fruits lontan, café, vanille, endémiques, etc.) »

Le jardin a été démarré en 2010 par M. Paulo BRIGY, alors tout juste retraité de l'enseignement et passionné de jardinage, et Paulo est aujourd'hui assisté uniquement de bénévoles tout aussi passionnés que lui pour développer son projet.

À notre arrivée sur place, en début de matinée, nous avons été accueillis par Paulo et son équipe qui nous ont offert une collation composée d'un délicieux gâteau de manioc et de diverses tisanes réalisées par leurs soins, à base de citronnelle, de verveine, de larmes de la Vierge (*Alpinia zerumbet* – plante exotique riche en propriétés antioxydantes).

Afin de faciliter la visite deux groupes d'une dizaine de participants chacun ont ensuite été formés, un premier partant découvrir le jardin avec son guide, le second restant au niveau de l'accueil pour rejoindre un atelier de peinture sur galet. La fin de visite du jardin devait signifier la rotation des groupes, environ une heure plus tard.

Commençons par la visite du jardin, et c'est Alain, notre guide, qui a donné le signal de départ. Tout en cheminant, il a précisé en préambule avoir une formation de naturaliste et exercer comme guide de patrimoine depuis quatre ans, dans le nord et l'est de l'île. Il a également indiqué que Paulo n'était pas le propriétaire des lieux, mais il a toutefois tout planté dans le jardin, à l'exception d'un tamarin de laine déjà présent (*Pithecellobium unguis-cati*).

Le jardin n'est pas structuré à proprement dit ; il présente les caractéristiques d'un heureux fouillis, typique des jardins créoles, sans cheminements marqués. Dans cet arboretum se côtoient des plantes multiples et variées dont beaucoup d'endémiques ; on y croise des médicinales, des plantes à épices, des légumes « lontan » qui deviennent rares, des arbres fruitiers, quelques palmiers, etc...

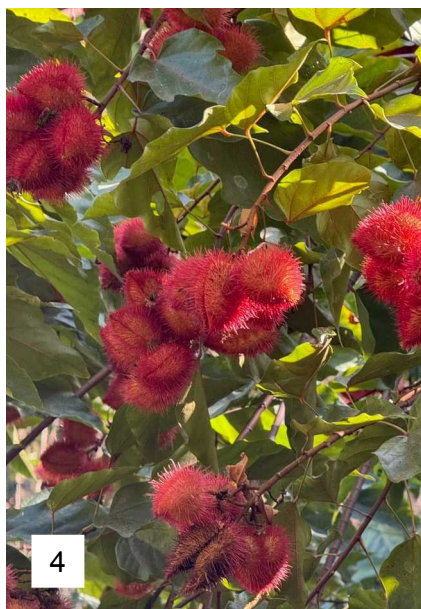
On peut citer, dans le désordre, un certain nombre de plantes rencontrées au fil de la visite guidée, sachant que les listes ci-après sont loin d'être exhaustives :

* parmi les arbres fruitiers : jaboticaba, bilimbi, figuier, papayer, avocatier, jujubier, sapotille, canistel de Guatemala, jacquier, cerisier du Brésil, cacaoyer (cabosse - photo 1).

* parmi les épices, les plantes culinaires et aromatiques : giroflier, poivrier, muscadier, kaloupilé, baies roses, arbre à pain, pistachier (arbuste d'Amérique du Nord et du Sud), brède d'amarante (pariétaire), calebasse (photo 2), canne à sucre, gingembre, basilic, sauge, combava, cannelle.

* parmi les plantes aux propriétés médicinales : camomille, verveine citronnelle (apaisante), romarin, le tombé (contre les insomnies et les douleurs rhumatismales), marjolaine, ti-ouète (photo 3), efferalgan (antalgique), arbre à papillons ou citronnelle pays, bissap ou oseille de Guinée (antioxydant), ayapana, arbre à miracles (enlève l'amertume et atténue l'acidité), bois d'anis (en infusion), benjoin (vertus antigrippales), larmes de la Vierge, malaye ou noni (fruit amer), camphrier de Chine, arbre à savon (fruits riches en saponine), arbre à henné.

* parmi les plantes ornementales : liane de mysore (envahissante), olivier de Ceylan (utilisation à des fins ornementales et religieuses), frangipanier, roucou (photo 4), agave queue de renard ou à cou de cygne (*Agave attenuata*), feu d'artifice (*Clerodendrum quadriloculare* – photo 5) et, une des beautés remarquables du jardin, la liane *Beaumontia grandiflora*, ou trompette du Népal (photo 6), qui attire inmanquablement le regard avec sa spectaculaire floraison blanche.



Quelques fruits insolites observés dans les arbres du jardin ont suscité la curiosité et l'étonnement des visiteurs tels que le *Theobroma bicolor* ou cacao blanco (photo 7) et le *Bixa orellana* ou arbre à rouge à lèvres (photo 8). S'agissant des palmiers, le domaine abrite peu d'espèces et la plupart sont adultes.

Citons notamment *Verschaffeltia splendida*, le palmier à échasses des Seychelles, *Roystonea regia*, originaire de Cuba, *Rafia farinifera* (photo 9) aux fruits vernissés décoratifs, *Caryota mitis* (photo 10), le palmier « queue de poisson » cespiteux, et le dattier nain très présent en Asie, *Phoenix roebelenii* (photo 11).



Revenus à notre point de départ, après une visite guidée du jardin des plus intéressantes, nous avons rejoint Bérangère qui était en charge de l'animation de l'atelier de peinture sur galet.

Chaque participant a choisi un galet et a pu mettre en valeur ses qualités artistiques (photo 12), et si cet atelier paraît pour le moins surprenant dans ce jardin, tout le monde a néanmoins joué le jeu et apprécié ce moment convivial et apaisant.

Avant de quitter le jardin de Paulo, nous avons pu faire faire quelques achats avec des fruits de saison (bananes – pamplemousses), des plantes aromatiques, des achards de citron, de bilimbis et caramboles, des baumes divers et variés, des confitures, du miel, des graines à semer...



La flore réunionnaise, riche et diversifiée en raison de l'histoire géologique de l'île et de son climat tropical, se doit d'être préservée pour les générations futures, et nous ne pouvons que saluer l'initiative de M. Paulo BRIGY, féliciter et encourager ce passionné soucieux de protéger le patrimoine botanique de La Réunion.

La matinée s'est terminée agréablement par un déjeuner au snack du moulin à eau, au Tour des Roches même, où nous avons pu déguster dans une bonne ambiance les plats du jour : un délicieux cari de thon au combava et un rougail de saucisses.

Visite du Parc des Palmiers

Le 25 août 2024

Par **Marc THIEBAUT**



Jean-Claude et Christophe

C'est par une belle journée d'hiver que nous avons été accueillis au Parc des Palmiers par Jean-Claude ; celui-ci nous y attendait et a géré cette sortie de Palmeraie-Union.

Le Parc des Palmiers est un projet qui a été initié en 1998. C'est en effet à cette époque que l'idée de réaliser, au Tampon, un vaste parc consacré exclusivement à la grande famille des palmiers est née. Aménagé sur des terrains ayant autrefois servi à la culture de la canne à sucre, le parc s'étend aujourd'hui sur environ 20 ha, et il est essentiellement consacré aux palmiers. On peut y dénombrer près de 1200 espèces différentes sur les 2 500 connues au monde, et des milliers de sujets ont déjà été mis en terre.

42 personnes, membres de l'association et proches, ont participé à cette journée, et deux groupes ont été formés afin que la visite du Parc soit plus fluide. Thierry (HUBERT) et Jean-Claude ont chacun emmené un groupe. Pour ma part, c'est avec Jean-Claude assisté de Christophe, le responsable de la pépinière, que j'ai eu le plaisir de découvrir ce parc consacré aux palmiers.



Accueil sur l'esplanade



Tout d'abord, il est important de savoir que les palmiers ne sont pas des arbres, sur un plan botanique, mais des « herbes géantes » à fleurs. Les palmiers peuvent notamment être à feuilles pennées à l'image du *Dictyosperma album* en photo 1 (feuilles à nervations pennées divisées en folioles disposées des deux côtés du pétiole comme les barbes d'une plume), ou à feuilles palmées comme pour le *Licuala* en photo 2 (les feuilles palmées sont en forme d'éventail, ou disposées comme les doigts de la main).



Sur le parcours, une anecdote concernant plus particulièrement les hommes a été rapportée en croisant un groupe de plusieurs *Serenoa repens*, dits « palmiers prostate » !! En effet, les extraits du fruit de ce palmier, originaire de Floride, entrent dans la composition du médicament Permixon qui est indiqué dans les troubles de la miction (émission d'urine) liés à l'hypertrophie de la prostate. Autre découverte intéressante, avec les palmiers à cire, *Ceroxylon quindiuense*, provenant essentiellement de Colombie en Amérique du sud ; ils portent ce nom car la poudre qu'ils produisent sur leur stipe est transformée en cire. Les communautés indigènes l'utilisaient pour imperméabiliser leurs vêtements. Plus tard, les paysans faisaient de même pour protéger les coques des bateaux.



Tout au long de notre déambulation dans le Parc, nous avons pu admirer de nombreux lataniers. Il est intéressant de savoir qu'il existe des lataniers rouges (originaires de La Réunion), des bleus (originaires de l'île Maurice), et des jaunes (originaires de l'île Rodrigues).

Nous avons également croisé un joli groupe de *Wodyetia bifurcata* (ci-contre), le palmier « queue de renard » aux feuilles plumeuses si caractéristiques.

A l'issue de notre parcours dans le Parc, les deux groupes se sont retrouvés pour l'évènement important de cette journée, la plantation de 26 palmiers. Les espèces étaient les suivantes : *Butia odorata*, *Butia archeri*, *Syagrus romanzoffiana*, *Syagrus picrophylla*, *Copernicia alba* et *Allagoptera caudescens*.



Et c'est en présence de Monsieur Patrice THIEN AH KOON, maire du Tampon, que nous avons planté les palmiers qui nous avaient été attribués. Christophe et son équipe avaient au préalable creusé les fosses qui allaient recevoir ces palmiers, et chacun de nous a eu le plaisir de planter « son » palmier, moment important qui nous a permis de nous enraciner un peu plus sur cette Ile de La Réunion. Désormais, nous pourrons, quand nous le souhaiterons, venir prendre soin de « notre » palmier et l'arroser.





André THIEN AH KOON, son épouse, Olivier et Annick



Henri et son *Butia odorata*



S1 Jean-Claude et son *Butia archeri*



Les amoureux avec leur
Syagrus romanzoffiana



Thierry et son *Syagrus picrophylla*



Damayanti et son *Copernicia alba*



S2

Marie-Laure et François fiers de
leur *Allagoptera caudescens*



Enfin, avant de quitter le Parc et de nous retrouver en fin de matinée à la table d'hôtes LEBON PAPILLON, grosse cerise sur le gâteau, nous avons eu le bonheur de passer à la pépinière où nous a été offert un palmier à planter... chez nous, d'une espèce identique à celle plantée au Parc !

Beau cadeau, belle journée, et bons moments de convivialité.

Crédits photos : Clichés **S1, S2** et **S3 Samuel BEGUE** © - Tous les autres clichés **Eric BOURDAIS** ©

Une jolie balade à l'Entre-Deux

Par **Thierry RIVIERE**

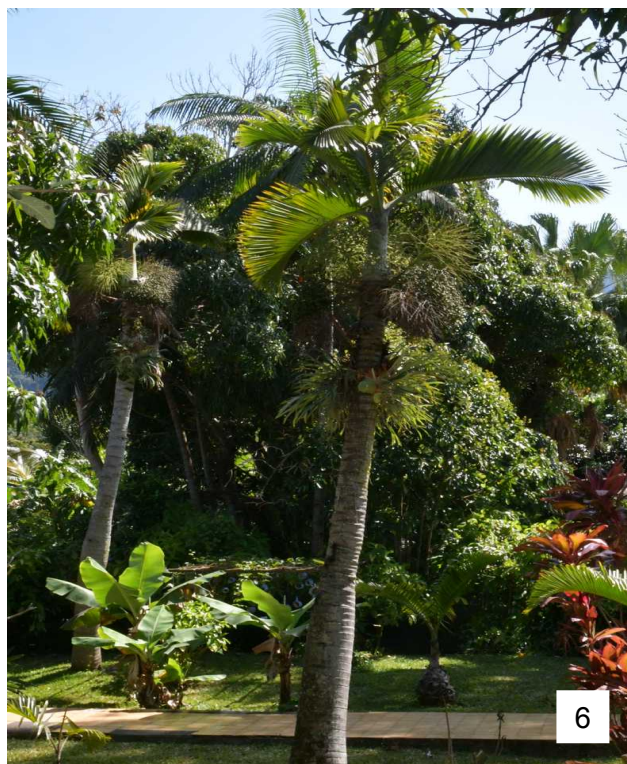


C'est par une belle matinée, ce dimanche 15 septembre 2024, que 23 membres de Palmeraie-Union et leurs proches se sont retrouvés au charmant village de l'Entre-Deux pour découvrir ou redécouvrir le charme pittoresque de ce bout de terre situé entre le Bras de Cilaos et le Bras de la Plaine (d'où son nom l'Entre-Deux). La visite propose de faire une balade dans un quartier proche du centre-ville, avec de superbes vues sur les sommets lointains (photo 1), et de montrer à la fois les belles cases créoles anciennes mais aussi les jolis jardins arborés agrémentés, pour certains, d'espèces plus que centenaires.

Après quelques explications données par Thierry, guide du jour, nous nous engageons sur la rue Fontaine où, rapidement, nous apercevons quelques « pieds de bois » endémiques, notamment un bois d'arnette (*Dodonaea viscosa*) dont l'énorme dimension du tronc laisse présager un âge vénérable. Nous nous trouvons alors dans un petit parc communal (entretenu par une association), et celui-ci contient majoritairement des plantes endémiques. En cheminant sur la voie, nous découvrons de part et d'autre de nombreuses cases créoles (photos 2 et 3), certaines semblant malheureusement abandonnées, à l'image de leurs cours respectives peu ou pas du tout entretenues. Dommage que le patrimoine architectural subisse autant les outrages du temps et la négligence de propriétaires. En tout cas, notre déambulation dans les rues est très agréable car très peu de véhicules y circulent ce jour-là, mais ce ne sera certainement pas le cas une semaine plus tard (dimanche 22 septembre, journée du patrimoine justement).



Sur le parcours nous apercevons dans les jardins divers palmiers tels *Livistona chinensis* (photo 4), *Hyophorbe lagenicaulis* et *verschaffeltii* (photo 6), des cocotiers (*Coco nucifera*), des palmistes rouges, blancs (*Acanthophoenix rubra*, *Dyctyosperma album*), un majestueux talipot (*Corypha utan*), ainsi qu'une profusion de fleurs et arbrisseaux habillant les bords de voie (bougainvillées, camélias, cordylines, alpinias, etc...) et témoignant d'une belle intégration de l'aménagement routier dans son environnement (photo 5).



Notre balade se poursuit jusqu'à l'arboretum situé en face de l'office du tourisme et nous y faisons une halte bien méritée et reposante sous l'ombrage de grands arbres. Ici aussi sont présentes quelques espèces de palmiers : *Crysalidocarpus madagascariensis*, *Trachycarpus fortunei*, palmistes blancs et palmistes rouges, latanier rouge juvénile (*Latania lontaroides* - photo 7), palmiste colonne (*Roystonea oleracea*), mais également des arbres remarquables comme des *Tabebuia rosea* et de beaux camphriers (*Cinnamomum camphora*).

Il est presque midi lorsque nous reprenons les véhicules pour rejoindre notre lieu de pique-nique partagé situé à la Ravine des Citrons chez Monsieur Grondin Dominique qui nous reçoit au terminus de la rue de l'Arc-en-Ciel. Là, depuis les hauteurs de l'Entre-Deux, nous pouvons profiter de vues lointaines magnifiques sur le Tampon, Saint-Pierre, Saint-Louis, la mer ...

Le pique-nique partagé ne faillit pas à sa réputation. Bonne humeur et convivialité sont au rendez-vous (photo 8), et nous nous sommes séparés dans l'après-midi, enchantés par cette sortie aussi intéressante que variée, et ravis d'avoir pu découvrir une aire de pique-nique privée fort agréable.



Crédits photos : Tous les clichés sont de **Eric BOURDAIS** ©

Voyage dans le Sud-Est Asiatique

Partie 1 - BALI

Par **Philippe HOAREAU**

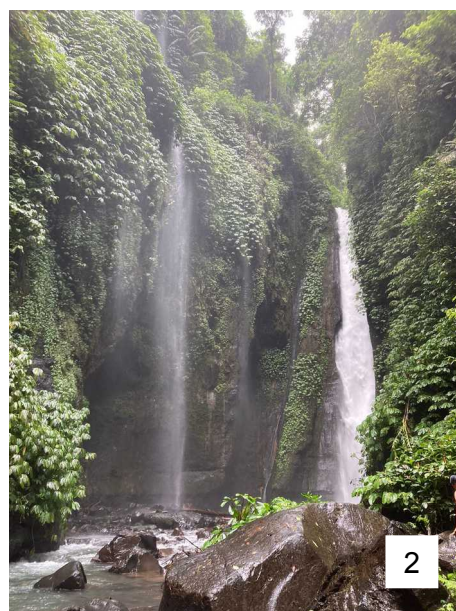
Apprenant qu'avec un petit groupe d'amis j'allais effectuer un périple dans le Sud-Est Asiatique, Thierry (Hubert) me contacte pour me demander si j'accepterais d'écrire une petite chronique de voyage pour notre revue préférée : Latania. Il faut dire qu'il savait que dans le groupe il y avait des fondus de plantes en général, d'orchidées en particulier, mais surtout de palmiers, cette famille végétale qui nous unit tous, nous les adhérents de Palmeraie-Union.

C'est ainsi que huit d'entre nous se retrouvent le 22 mars 2024 à Gillot, prêts à décoller pour des destinations de rêve : Bali bien sûr, et tous les fantasmes qui vont avec, puis Singapour et Kuala Lumpur, non seulement pour leur côté « bling-bling », mais aussi en raison de la réputation de leurs jardins botaniques et parcs qui regorgent de plantes de toutes sortes, dont nos chers palmiers qui, là-bas, ont droit de cité. Toutefois, nous allons nous en rendre compte sur place, les espaces immenses qui leur sont consacrés dans ces jardins, tous plus beaux les uns que les autres, ne peuvent rivaliser, ni en quantité ni en qualité avec notre Parc des Palmiers du Tampon, chauvinisme oblige !



Avant d'aller plus loin, permettez-moi de vous présenter les petits chanceux qui participent à ce voyage d'agrément et de découverte. À tout seigneur tout honneur, madame et monsieur Adénor Juliana et Hugues, Jacqueline Hoareau, la G.O du groupe, Teddy et Reine Claire Técher, Michelle Lebon, Bernadette Hoareau et moi-même, tous présents sur la photo 1, posant fièrement devant un très rare Chrysalidocarpus plasticus var. Mauritiana dans le hall d'attente de l'aéroport de Maurice.

Après un premier transit dans ledit aéroport, puis un second à Kuala, nous arrivons à Bali, la bien nommée « Ile des Dieux », qui présente pas mal de similitudes avec notre île de la Réunion. Tout d'abord, c'est aussi une île volcanique mais un peu plus jeune, 3 millions d'années contre 4 pour la Réunion, avec une chaîne de montagnes orientée également S/E - N/O, et un sommet, le Mont Agung, qui culmine à 3142 m, contre 3069 m pour notre Piton des Neiges. Située à 8° de latitude sud, donc proche de l'équateur, l'île est fortement arrosée, avec des rivières et cascades à profusion, et elle est surtout couverte d'une végétation luxuriante comptant des milliers d'espèces diverses (Cf. photo 2 : cascade et végétation luxuriante dans les environs d'Ubud). Voilà pour les présentations.





À Ubud, ville située au centre sud de l'île, à 300 m d'altitude environ et dans laquelle nous passerons trois nuits, notre première sortie pédestre en traversant Monkeys Forest par un petit chemin qui relie notre hôtel au centre-ville nous fait d'abord découvrir un magnifique palmier au port élégant que, de prime abord, nous ne parvenons pas à identifier. Même Hugues, c'est dire, n'arrive pas à mettre un nom dessus ! Peut-être parce qu'on ne l'a pas encore beaucoup vu à la Réunion. Mais ce serait étonnant qu'un adhérent n'en possède pas un ou qu'il ne soit pas présent au Parc des Palmiers ! Toujours est-il qu'il m'a fallu attendre notre retour à la Réunion et une lecture des deux ouvrages de référence que sont *Palmiers du Monde* de David L. Jones et *Connaissance des Palmiers* de P.O. Albano, pour que, par recoupements, j'arrive enfin à nommer ce palmier qui nous a tenu en échec jusqu'au dernier jour de notre voyage. Il s'agirait, je le pense, mais cela reste à confirmer par les pontes de l'Association, d'un *Saribus rotundifolius*, ex. *Livistona rotundifolia*. La Malaisie et l'Indonésie constituent d'ailleurs son aire géographique de répartition (Cf. photo 3 : Jacqueline, Juliana et Hugues devant un alignement de *Saribus rotundifolius*).

Notre guide francophone, au demeurant fort sympathique et compétent (on vous le recommande), nous avait promis la visite de quelques pépinières avant la fin de notre séjour. Par expérience, on sait que c'est là qu'on peut trouver des choses intéressantes, des palmiers un peu rares par exemple. Et c'est dans la périphérie de Sanur, dernière ville-étape de notre séjour à Bali, que nous allons pouvoir enfin nous faire plaisir, et peut être mettre la main sur le Graal. Malheureusement, l'après-midi touche à sa fin et, après une journée harassante en bus, on n'a qu'une petite heure disponible devant nous avant d'aller prendre nos quartiers dans notre nouvel hôtel. Or, il n'y a là pas moins d'une vingtaine, voire plus, de pépinières s'étendant de chaque côté d'une quatre voies, sur 200 ou 300 m environ, plus un parc d'orchidées. Ne pouvant pas tout faire, il nous faut choisir. Juliana, Jacqueline et Hugues optent pour le parc d'orchidées, tandis que nous, Michelle, Teddy, Reine Claire, Bernadette et moi-même, choisissons les pépinières. Mais très vite, vu le temps imparti et la cadence de marche que j'impose, mon groupe explose. Je me retrouve seul, les autres, las de me suivre, ont fait demi-tour pour aller voir les orchidées. Extérieurement je déplore avec peine cet état de fait, mais intérieurement, je jubile : ouf ! Je vais pouvoir aller à mon rythme, surtout qu'il y a une quatre voies à traverser sans passage protégé !!! Connait pas ça là-bas ! Autant dire un toréador dans une arène chargé par des taureaux qui arrivent dans tous les sens.

Après avoir fait une dizaine de pépinières au pas de course, sans résultats probants, mais joué au toréador avec succès, je tombe enfin, à ma troisième pépinière de l'autre côté de la route, sur ce que je cherchais : deux plants de *Saribus rotundifolius* en pots, pas très grands, juste comme il faut pour entrer dans une valise. À 50 000 roupies indonésiennes l'unité, soit 7 euros environ les deux, je ne marchandais même pas. Il y avait bien d'autres plants, mais trop grands pour être transportés. J'apprends également à cette occasion le nom vernaculaire de ce palmier : Serdang.

Vu aussi dans cette pépinière un magnifique *Coccothrinax crinita* dans un gros pot (Cf. photo 4), vendu à un prix défiant toute concurrence : moins de 50 euros ! Mais le sujet étant déjà assez grand, impossible de le ramener, même en laissant sur place le pot. Pas de pot, comme on dit ! Ce sera pour une prochaine fois peut être, dans un container, n'est-ce pas Hugues ? En attendant, je rejoins le groupe, fiers de mes deux prises, non sans avoir joué encore une fois au toréador dans l'autre sens, mais avec un pot dans chaque main en plus. Imaginez le tableau !



C'est donc en fin d'après-midi que nous arrivons dans notre hôtel à Sanur, petite ville balnéaire très agréable de Bali. Et là, dans le vaste parc très arboré de l'hôtel, avec accès direct à la plage, que voyons-nous ? Au moins une quinzaine de *Saribus rotundifolius* adultes de presque vingt mètres de hauteur, avec des infrutescences chargées et, à leur pied, des fruits et même des plantules dans le gazon ! Nous savons maintenant qu'on ne va pas rentrer à la maison les mains vides (Cf. photo 5 : Hugues et Philippe ramassant des fruits de S.R dans la pelouse et, Cf. photo 6 : Bernadette dans le parc au milieu des frangipaniers avec, en arrière-plan, 6 S.R).

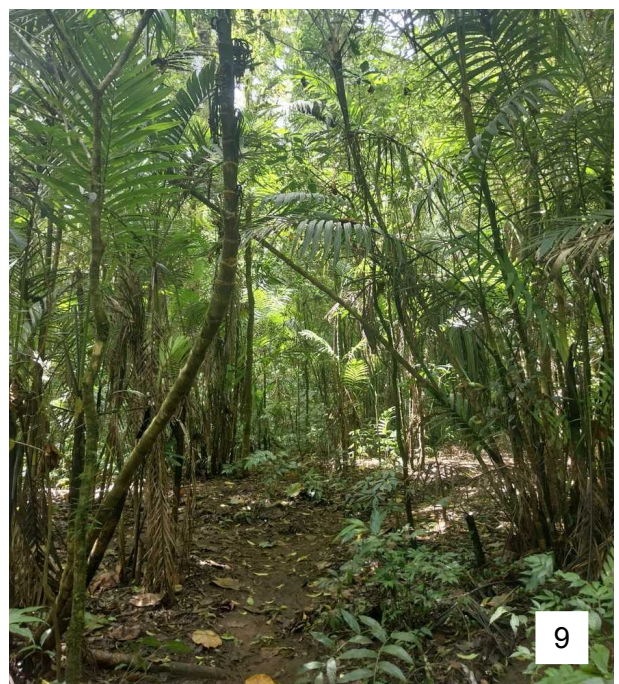




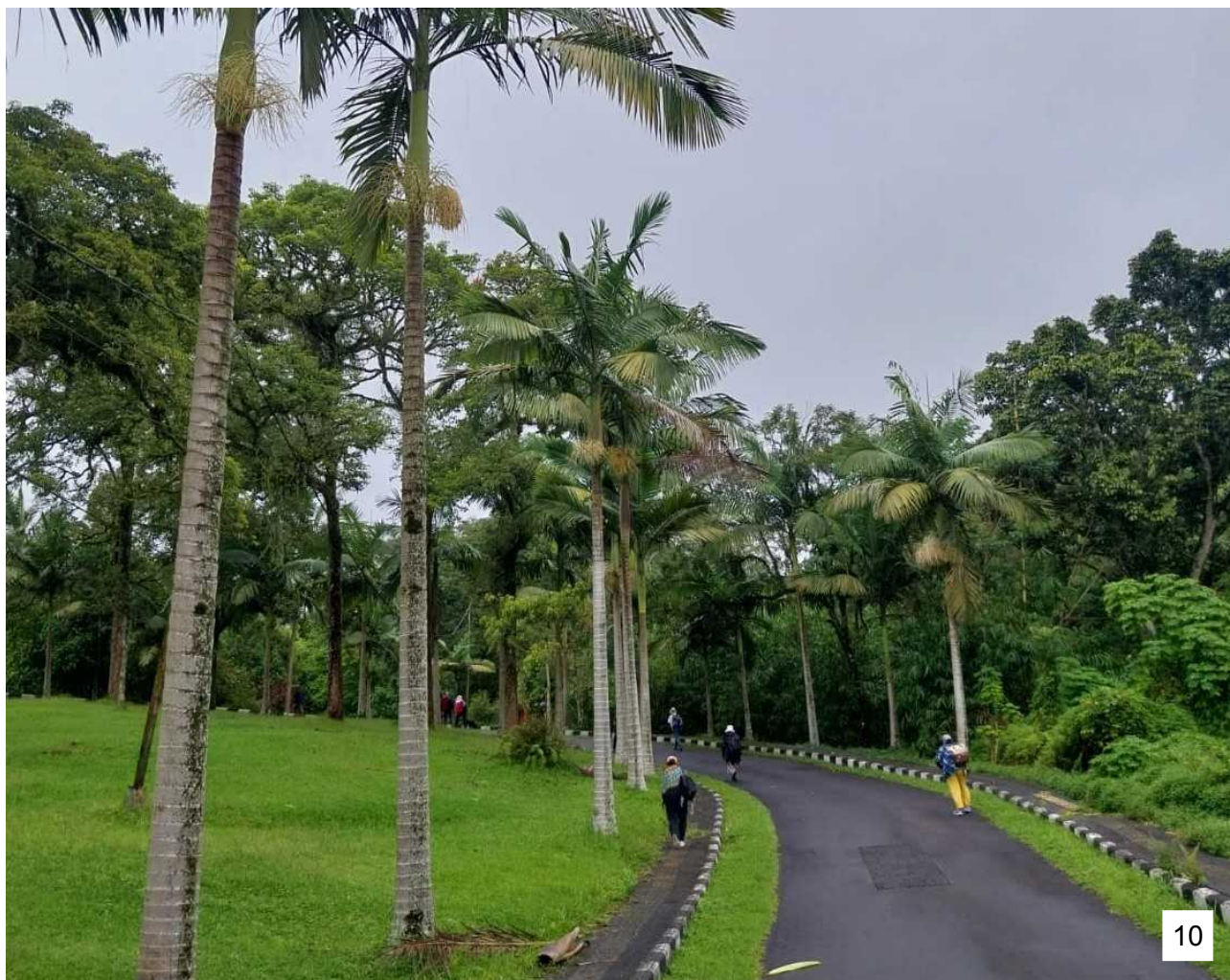
Le lendemain, alors que cinq d'entre nous décident d'aller sur l'île de Lembongan pour une journée plage, soleil et farniente, Juliana, Jacqueline et Hugues repartent vers les pépinières qu'ils n'ont pas pu faire la veille, avec le secret espoir de dénicher eux aussi quelque chose de très intéressant, quelle que soit la plante, mais si possible un palmier. Et c'est Juliana, paraît-il, qui arrive à détecter, à peine visible dans un fouillis de plantes en pots, un petit palmier d'une trentaine de centimètres environ, vraiment magnifique avec ses feuilles pennées d'une finesse remarquable (Cf. la photo 7). En tous cas, il y a là trois spécimens en pots qui vont se retrouver dans les jardins réunionnais. De retour de notre île, Hugues m'informera qu'après des recherches faites sur PalmPedia, il a peut-être réussi à identifier ce palmier. Il s'agirait, cela reste à confirmer, d'un *Calamus ciliaris*. Très beau sujet, certes, quand il est petit, mais présentant peut-être les deux inconvénients majeurs des *Calamus* quand ils sont adultes : lianescents et épineux !

Il ne faudrait pas croire que notre virée à Bali s'est résumée à cette chasse au trésor. Bali a d'autres atouts bien évidemment et nous avons pu y faire trois beaux treks. L'un, deux jours après notre arrivée en zone basse dans les environs d'Ubud, le Campuhan trek, une petite randonnée facile le long d'une ligne de crête. Un autre, à Jatiluwih, dans un décor majestueux de rizières et de cocotiers (Cf. photo 8 : rizières de Jatiluwih inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco), et le troisième en montagne, à Bedugul, à 1600 m d'altitude.

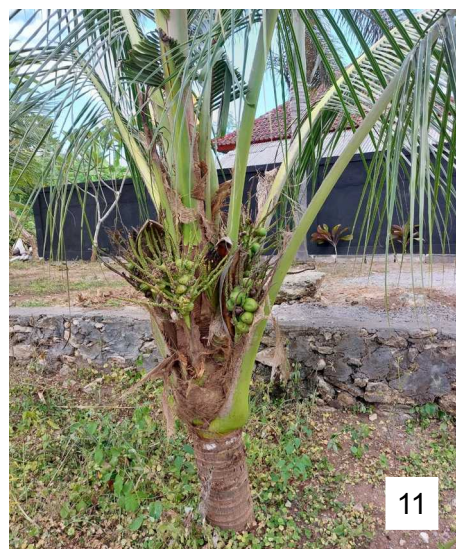
Ce dernier trek a eu d'abord pour cadre une forêt primaire non dégradée, près du lac du cratère de Tamblingan. Il s'agit d'une forêt très humide où l'on peut voir des arbres d'une taille impressionnante, tant en hauteur qu'en diamètre, mais surtout une quantité incroyable de *Pinanga coronata* pouvant laisser croire qu'il s'agit d'une espèce invasive. C'est d'ailleurs le seul palmier que l'on a pu observer dans cette zone (Cf. photo 9 : *Pinanga coronata* en sous-bois). Après la forêt, une promenade en canoé sur le lac Tamblingan puis le repas du midi servi dans un restaurant offrant, depuis sa terrasse panoramique, une vue exceptionnelle sur le volcan Batur, ont rendu la fin de matinée extrêmement agréable.



L'après-midi, passage obligé pour qui aime les plantes, la visite du Jardin Botanique de Bali, situé à Bedugul. Ce jardin, fondé en 1959 par Soekarno, premier président de l'Indonésie après l'indépendance, s'étend sur 160 ha, et abrite plus de 2400 espèces issues des régions montagneuses tropicales et équatoriales d'Indonésie. Hélas, au niveau palmiers, là aussi grosse déception, comme le matin. En plus de quelques *Pinanga coronata* déjà vus lors du trek matinal, on a pu voir quelques alignements d'*Actinorhynchus calapparia* (dixit Hugues) le long des routes d'un jardin botanique trop « aseptisé » que l'on peut parcourir en voiture ou en vélo électrique. À visiter au moins une fois pour voir, sans plus ! (Cf. photo 10 : alignement de calapparia dans le Bali Botanical Garden).



Pour terminer avec Bali, je vous propose ce cocotier en modèle réduit, 50 cm de stipe mesuré, et déjà des petits cocos. Après avoir vu la photo, Thierry (Rivière) me confiera qu'il s'agit d'une espèce de cocotier nain de Pemba que l'on peut rencontrer en Afrique de l'Est, à Zanzibar et au Mozambique (Cf. photo 11 : cocotier nain de Pemba).



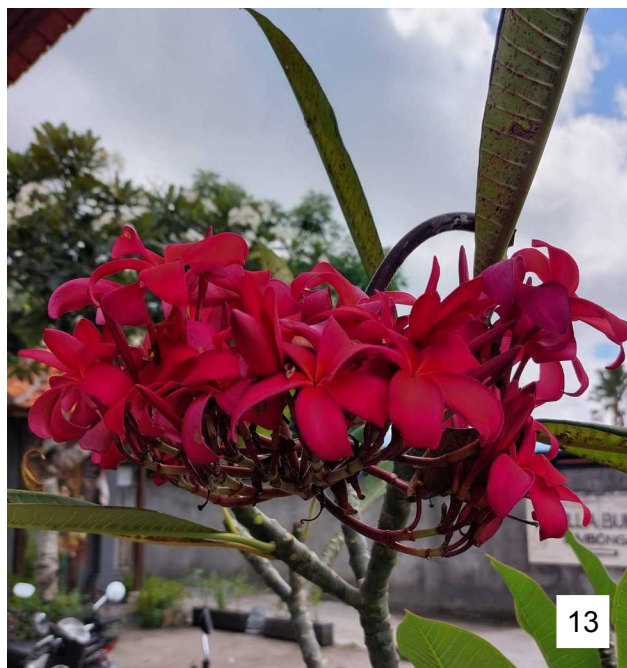
Et enfin, comment ne pas évoquer la plante fétiche de Bali : le frangipanier, arbrisseau omniprésent dans l'île indonésienne. Ses fleurs de toute beauté, déclinées dans de nombreuses couleurs magnifiques, sont utilisées dans toutes les cérémonies cultuelles et culturelles. En se promenant, on peut les voir partout, certaines dans une petite coupelle, d'autres sur le trottoir, en offrande aux dieux, à la campagne comme à la ville. Pratiquement dans chaque cour, si petite soit-elle, il y a toujours un temple et un frangipanier. Temple, religion, frangipanier : une trilogie existentielle dans la vie des Balinais.

Pour le plaisir des yeux et le repos de l'esprit, voici deux dernières photos qui invitent à la sérénité et à la méditation (Cf. photo 12 : temple Ulun Danu Bratan sur le lac Bratan, et Cf. photo 13 : fleurs de frangipanier d'un rouge exceptionnel)



Perdu au cœur de Bali, le temple Ulun Danu Bratan est un joyau architectural dédié à Dewi Danu, déesse des eaux. Ses toits étagés se reflètent dans le lac, créant une atmosphère mystique et sereine.

Selon la légende, les âmes des ancêtres se réincarnent dans les fleurs de frangipanier. La couleur rouge symbolise la passion et la vitalité dans la culture balinaise.



La suite de l'aventure, à Singapour et à Kuala Lumpur, au prochain épisode.

Crédits photos : Tous les clichés sont de **Philippe HOAREAU** ©

Voyage en pays Batave

Par **Frédéric MOURGUES**

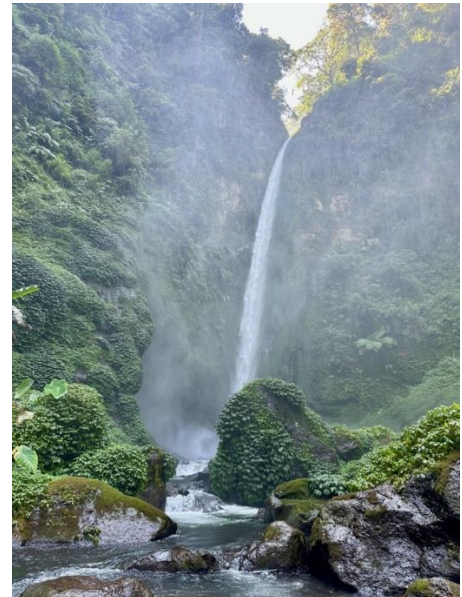
*Selamat Datang di Indonesia **

Nous avons tous dans la tête des mots qui font rêver... Java, ... Jakarta, ... le batik, mais aussi des images... des paysages de rizières étagées sur fond de silhouette de cônes volcaniques réguliers, les marionnettes indonésiennes... Au départ, deux objectifs avaient motivé mon voyage, le jardin botanique de Bogor et le temple de Borobudur... Certes l'île de Bali, spot touristique mondial, est toute proche, mais volontairement je me suis consacré à l'île de Java.

Quelques chiffres pour commencer... L'archipel indonésien, le plus vaste du monde, compte 18 306 îles et seulement 2/3 sont habitées. La population, de plus de 276 millions d'habitants, en fait le pays musulman le plus peuplé. Les nostalgiques de la Batavia en auront pour leur frais car embouteillages de scooters, buildings de verre et train à grande vitesse (on l'appelle ici *Whoosh...*) reliant Djakarta à la ville de Bandung (oui, celle de la conférence des nations afro-asiatiques en avril 1955) en 40 minutes, font aussi partie du décor !



Paysage javanais à Bunisari, entre Bogor et Bandung



Cascade à Ngadas

Pour s'y rendre depuis La Réunion, comptez une vingtaine d'heures de voyage, les deux escales, à Maurice et Kuala Lumpur en Malaisie, comprises. Trois heures de décalage horaire, et deux saisons : l'été (qui correspond à notre hiver), et la saison des pluies.

Après avoir atterri à Jakarta, on se rend facilement à Bogor situé à 40 km, en Damri (bus). Cette première étape de notre voyage, sera consacrée à son jardin botanique. Il fut fondé en 1817 - il s'appelait alors *Buitenzorg* en néerlandais, ce qui signifie « *sans soucis* » - par le gouvernement des Indes néerlandaises qui souhaitait réunir les plantes que les javanais et indigènes des autres régions de leur colonie utilisaient dans leur usage domestique ou comme médicaments. Le jardin se trouvait alors aux alentours du palais du gouverneur de Java, Sir Thomas Stamford Raffles. Il souhaita laisser un jardin de style anglais - et alla même jusqu'à acheter des plantes du jardin de Kew à Londres - sur une superficie de 47 hectares à l'époque.

Un des faits les plus importants de ce jardin survint quand en 1826 arrivèrent du Japon quelques plants de théier, sans que les japonais n'en soient avertis, alors que son commerce était contrôlé de manière très stricte par ce pays. Le succès fut tel qu'en 1833 Java hébergeait plus d'un demi-million d'arbres à thé.

En 1830, Johannes Elias Teijsmann (certains auront reconnu l'origine du nom d'un de nos palmiers fétiches !... l'extraordinaire *Johannesteijsmannia*) fut nommé directeur conservateur de *Buitenzorg*. Il développa et organisa le jardin en familles taxinomiques, créa la « *Bibliotheca Bogorensis* » et un bâtiment pour « l'*Herbarium Bogoriense* » qui fut ouvert en 1844. Autre référence botanique, le flamboyant, *Delonix regia*, qui se rencontre dans toute l'Indonésie, fut introduit de Singapour en 1848 par Teijsmann. En 1848, le jardin reçut quatre semences de *Elaeis guineensis* en provenance du jardin botanique d'Amsterdam qui s'était vu doté de deux palmiers en pots apportés dans la capitale des Pays-Bas par la Compagnie des Indes de l'île Maurice. Ces palmiers produisaient des semences depuis 6 ans et furent ainsi propagés dans le Sud-Est asiatique...

Pour se le représenter actuellement, c'est un jardin remarquable de 87 hectares, oasis verte au cœur d'une ville de 300 000 habitants en pleine expansion. Ses abords sont volontiers sillonnés par des joggers qui semblent faire abstraction des embouteillages sur les boulevards qui le ceignent. Le jardin, dont l'entrée est payante, est un poumon vert pour les habitants qui s'y rendent en famille, ou en groupes, indifférents aux étiquettes plus ou moins lisibles aux pieds des végétaux. On s'y promène, on y mange, on y joue de la musique et les marmailles peuvent venir y nourrir les cerfs de... Java ! Le plus simple est d'essayer de s'y perdre pour découvrir au détour d'une allée un vénérable kapokier (*Ceiba pentandra*) avec ses racines en contrefort, différentes variétés de Durian, ou des fougères *Angiopteris erecta* dignes de Jurassic Park !

Aux abords du Jardin Botanique de Bogor



Ceiba pentandra ou kapokier



Cyrtostachys renda

Les palmiers y sont à l'honneur, ce sont des spécimens anciens avec en bonne place des palmiers asiatiques forcément. D'ailleurs le mot indonésien Pinang, à l'origine du genre *Pinanga*, signifie noix d'Arec. Ce qui accroche l'œil c'est la dizaine de *Lodoicea maldivica* dispersés, dont un qui fructifie dans une cage ! Les *Cyrtostachys renda* y sont d'une taille remarquable avec des stipes érigés, les gaines foliaires écarlates étant à peine visibles en hauteur. Découverte pour moi, un *Licuala tanycola* de Papouasie qui portait des graines sèches, peut-être trop ? nous verrons bien ! À côté des *Nypa fruticans* avec de belles inflorescences orange, des *Metroxylon vitiense* majestueux aux abords du cours d'eau qui traverse le site, ... le clou du spectacle revenant à une magnifique touffe de *Salacca magnifica*.

Lodoicea maldivica fructifiant dans une cage



Salacca magnifica



Ficus dammaropsis

Deux serres rassemblent une collection d'orchidées (anggrek en indonésien), de broméliacées et de nepenthes. Près de l'entrée principale, il ne faut pas rater un second palmarium avec, hélas, certains sujets victimes d'insectes piqueurs ; citons *Hydriastele ledermanniana* (ou *selebica* pour certains), un *Eugeissona utilis* de Bornéo au stipe agressif, une touffe de *Bactris major*, un *Ptychosperma propinquum* (avec de belles graines mûres) et un modeste *Licuala bacularia*. Une journée est un minimum pour arpenter les allées du jardin de Bogor, on peut y manger à différents points, sans oublier de s'hydrater et de se protéger du soleil !

Le pendant du jardin de Bogor est le Cibodas Botanical Garden, sur les pentes du Mont Gede, également fondé par le botaniste néerlandais Johannes Elias Teijsmann en 1852, en tant qu'annexe de Bogor. Situé à une altitude comprise entre 1300 et 1500 mètres, il jouit d'un climat plus clément. On y installa les *Cinchonas*, rubiacées originaires d'Amérique du Sud destinées à la production de quinine. Vous pourrez y admirer une belle collection d'araucarias dont d'incroyables *Araucaria angustifolia* du Brésil ainsi qu'un spécimen de *Ficus dammaropsis* originaire d'Australie. Dans les sous-bois, on découvre çà et là des touffes de *Pinanga* sp. cespiteux et aux gaines foliaires vertes. Près des serres qui rassemblent pêle-mêle des succulentes et des fougères, vous trouverez un palmarium aux étiquettes très fantaisistes, avec des *Caryota* de Papouasie, des *Pinanga*, des *Ptychosperma*, un *Rhopaloblaste ceramica*, un *Actinorhytis calapparia*, une touffe de *Chamaedorea oblongata* (sic) d'au moins 3 mètres de haut et, dans un autre ordre d'idée, des *Alcantarea imperialis* qui se plaisent en ce climat tropical d'altitude. D'ailleurs aux abords du jardin s'alignent des pépinières débordantes de broméliacées, vision frustrante s'il en est pour les passionnés de plantes que nous sommes !



Stipe de *Eugeissona utilis* bien épineux



Alcantarea imperialis

Après les excès botaniques de Bogor, il est temps de faire une pause culturelle avec l'étape suivante, la ville de Yogyakarta. Située en Java central, elle est réputée pour ses arts traditionnels et son héritage culturel. Ce fut certainement une des étapes les plus agréables de ce voyage, avec un logement dans le quartier du Kraton, au sein de l'enceinte de l'ancien palais du Sultan. Le soir, on vient flâner aux abords d'une vaste place entourée de marchands ambulants pour y déguster des brochettes de Satay, ou un Nasi Goreng et siroter un *Wedang Uwuh* (de *Wedang* boisson et *Uwuh* déchets !)... boisson traditionnelle chaude ou tiède, spécialité de la ville, et qui contient une variété de feuilles, cannelle, muscade, clous de girofle... Je recommande vivement !

Aux abords de Yogyakarta, nous pouvons visiter les deux temples les plus remarquables de Java, celui hindouiste de Prambanan et le fameux temple bouddhiste de Borobudur. Ces vestiges viennent nous rappeler qu'avant de devenir un pays musulman, Java fut hindouiste puis bouddhiste. Sur le trajet, vous longerez de nombreuses plantations de *Salacca Zalacca* avec leurs fruits du serpent ou *salak*. À consommer sans modération, tout comme la pulpe de la graine immature du *Borassus flabellifer* vendue en petits sachets sur les trottoirs de Jakarta.



Étals de brochettes



Borassus flabellifer en sachets



Wedang Uwuh

Le site de Borobudur invite à la méditation avec ces innombrables stupas renfermant un Bouddha contemplatif. L'afflux de touristes impose de réserver sa visite sur le Net, et une durée maximale d'une heure pour parcourir les terrasses symbolisant les étapes menant au nirvana. Au loin se détache la silhouette du Mont Merapi avec son cône parfait d'où s'échappe un panache de fumée.



Lever du soleil depuis le Mont Bromo



Borobudur aux stupas renfermant un Bouddha contemplatif

D'un volcan à l'autre, et on ne peut pas prévoir si certains sont interdits d'accès ou momentanément fermés en cas d'éruption, nous poursuivons vers l'Est pour une autre découverte à ne pas manquer : le lever du soleil depuis le Mont Bromo, un des volcans de la ceinture de feu, toujours actif avec ses émanations sulfureuses. Bien qu'étant proche de l'équateur, prévoyez des épaisseurs de vêtement pour lutter contre le froid en altitude en attendant patiemment les premières lueurs de l'aube !

La date de notre retour nous impose de boucler notre périple que nous terminons par deux jours dans la capitale Jakarta, mégapole surpeuplée, chaotique et déconcertante. Depuis l'Est, le trajet se fait aisément par le rail, les billets se prennent via une application sur votre smartphone. Les trains sont fréquents, ponctuels, et confortables en exécutive classe, mais glacials avec la climatisation. Pour avoir moins froid, préférez la classe éco !!!

À Jakarta, on peut admirer des exemples de l'architecture coloniale mêlant styles néerlandais et javanais, la mosquée Istiqlal, la plus grande d'Asie du Sud-Est, le musée national (fermé le lundi, je l'ai appris à mes dépens). Le quartier chinois mérite le détour avec un food-court où vous aurez l'embarras du choix pour manger et boire.

Ah, un conseil de voyageur, veillez à ne pas loger à proximité d'une mosquée... réveil matinal assuré à 5h30 avec le premier appel à la prière. Les autres appels ponctuent la journée, les mosquées semblant se répondre les unes aux autres.

Pour revenir à nos chers palmiers, dans les espaces publics nous retrouvons les inévitables *Adonidia merrillii* de belle taille qui alternent avec des *Phoenix roebelenii* omniprésents également, et quelques puissants *Bismarckia nobilis*. Les *Licuala grandis* sont parfois plantés en groupe de trois et en plein soleil. Les *Roystonea borinquena* (sic) de Puerto Rico sont très présents... et, plus surprenant dans cet environnement, des *Chrysalidocarpus madagascariensis* et *C. leptoscheilos*, et quelques *Hyophorbe lagenicaulis* en parterre devant des bâtiments officiels. Les *Ptychosperma macarthurii* sont aussi nombreux, comme à Singapour. Aux abords des mosquées, on trouve des *Phoenix dactylifera* ou hybridés, sans dattes visibles. Sans oublier de magnifiques alignements de *Saribus rotundifolius*.

Après deux semaines à Java, il est temps de refermer sa valise et rentrer à La Réunion, la tête pleines d'images et le souvenir de la plus belle découverte de ce pays, l'amabilité et la gentillesse de ses habitants.

Selamat tinggal **

* Bienvenus en Indonésie

** Au revoir



Quartier de Pinangisia à Jakarta



Frédéric en charmante compagnie à Prambanan



Vue dans le Cibodas Botanical Garden

Singapour et Thaïlande

Septembre et octobre 2023

Par **Thierry HUBERT**

Le Sud-Est asiatique était une nouvelle fois la destination de nos vacances en septembre-octobre 2023 et, parmi les milliers de clichés emmagasinés, je vous livre un album de photos sélectionnées en raison de la rareté ou(et) de la beauté des sujets observés, ou des ambiances rencontrées.

○ Singapour

Pour notre sixième voyage à Singapour nos objectifs étaient de revoir le fantastique Jardin Botanique (JBS) et les extraordinaires Jardins de la Baie (Gardens by the Bay) et, en prime, de faire une sortie dans la nature, à savoir le circuit pédestre qui fait le tour du réservoir de MacRitchie, afin de découvrir les restes de la forêt primitive locale. Et nous n'avons pas été déçus puisque nous avons croisé trois palmiers endémiques ou indigènes : *Rhopaloblaste singaporensis*, *Licuala ferruginea* et *Plectocomia elongata*.



Un de mes coups de cœur fût cette belle découverte du *Livistona benthamii golden* rencontré aussi bien au Jardin Botanique de Singapour (à gauche) qu'aux Gardens By The Bay. Ses pétioles jaune orangé et son feuillage doré lui donnent un aspect des plus attrayants (à droite). Ce palmier est originaire du nord de l'Australie et de Nouvelle Guinée, et sa forme « golden » est un cultivar venant de Malaisie.



Infrutescence colorée de *Nenga pumila* var. *pachystachya*
JBS



Inflorescence mâle de *Borassodendron machadonis*
JBS



Infrutescence mûre de *Pinanga malaiana*
JBS



Le beau malgache *Dypsis rosea*, proche de *Dypsis pinnatifrons*. La photo de son inflorescence chez Lauricourt Grosset a gagné notre concours photo en décembre 2023 - JBS

Dransfieldia micrantha, genre monospécifique nommé en référence au Docteur John Dransfield, et endémique de Papouasie Nouvelle Guinée. Les stipes sont utilisés pour faire des harpons - JBS



Sommieria leucophylla, petit palmier de sous-bois à feuilles entières bifides, endémique de Nouvelle Guinée. Avec ses feuilles et ses fruits verruqueux il fait penser à un *Pelagodoxa* miniature - JBS



Rhopaloblaste singaporensis
planté au JBS



Rhopaloblaste singaporensis
in situ à MacRitchie Reservoir



Plectocomia elongata
Un rotin indigène dont les tiges
peuvent atteindre 50 m de long
MacRitchie Reservoir



Licuala ferruginea, palmier endémique de Sumatra, de la péninsule malaisienne et de Singapour. Le nom d'espèce ferruginea fait référence aux poils de couleur rouille sur les inflorescences, les fleurs sont roses et les fruits passent successivement du rose au rouge violacé, puis au noir à maturité



Au JBS on rencontre d'énormes touffes de *Oncosperma tigillarum*, un palmier très épineux et cespiteux qui peut dépasser 25 m de haut. Il est largement répandu dans le Sud-Est asiatique, ses feuilles finement pennées aux nombreuses folioles retombantes lui donnent un aspect des plus séduisants



Adonidia dransfieldii planté par John Dransfield en juin 2016 aux Gardens by the Bay, lors de la Biennale de l'IPS. Le cliché de droite montre le même sujet photographié en avril 2018, aujourd'hui il fructifie abondamment.



Aïdée, pas peu fière, sous un magnifique *Licuala peltata* var. *sumawongii* au JBS

- **Nongnooch Tropical Garden (Thaïlande)**

C'est un extraordinaire jardin dans lequel je faisais ma troisième visite (les deux premières en janvier 2005 et septembre 2012 - voir Latania n°30 de décembre 2013). J'en ai déjà dit tout le bien que j'en pensais et cela est amplement mérité. Pour moi il est le plus important jardin botanique du monde, de par la quantité astronomique de plantes qu'il recèle et la manière dont elles sont mises en scène. C'est un parc d'attraction de plusieurs dizaines d'hectares ouvert au public et il reçoit annuellement plusieurs millions de visiteurs locaux et étrangers.



Lodoicea maldivica, un pied mère, les fruits bien protégés du vol et la production de plants
La graine plantée au Parc des Palmiers en mai 2021 nous a été fournie par NNTG



Attalea phalerata présent au Brésil, au Paraguay et au Pérou lance des grappes de fruits ressemblant à des régimes de petites bananes vertes. Il est utile dans la construction (tronc et palmes), l'amande des graines est une friandise populaire, on utilise l'huile des graines dans les lampes, pour cuisiner et comme remède



Dès ma deuxième visite à NNTG j'avais remarqué ce palmier alors inconnu pour moi et dont la coloration des pétioles m'avait subjugué. Je l'avais identifié comme étant *Livistona carinensis* ; sous le nom de palmier de Bankoualé on le trouve à Djibouti, en Somalie et au Yémen et il peut atteindre 40 m de haut



À Nongnooch de nombreux palmiers au feuillage variegata sont élevés et cultivés dont *Cyrtostachys renda*, le célèbre « rouge à lèvres »



J'ai toujours été séduit par la coloration rose fuchsia des inflorescences de ce *Livistona muelleri* que l'on trouve en Australie mais également en Indonésie et en Papouasie Nouvelle Guinée



Anders Lindstrom, le bras droit de Kampon Tansatcha (le big boss de NNTG), Thierry et Christian Martin. C'est avec Anders que j'ai négocié pendant de longs mois pour obtenir la graine de coco fesse à destination du Parc des Palmiers

Pendant la crise du COVID, le parc a été fermé aux visiteurs pendant de longs mois entre avril 2020 et novembre 2021. Kampon Tansatcha, le big boss, en a profité pour créer de nouveaux jardins, pour construire une salle de congrès et un hôtel de 69 chambres. Mais il a également réalisé la vallée des dinosaures comprenant 60 espèces et qui est devenue le point fort des aménagements. Les centaines de répliques de dinosaures ont la particularité d'avoir été réalisées à leur taille réelle, c'est à dire que le diplodocus qui mesurait 30 m de long fait ici également 30 m de long, ce qui est proprement stupéfiant ! Toutefois trop, c'est trop, le nombre d'animaux aujourd'hui présents est vraiment excessif et cela nuit quelque peu à la perception des collections végétales inouïes contenues dans le domaine. Mais il paraît que les enfants et les asiatiques sont particulièrement friands de ce formidable spectacle.

Malgré ce bémol, voici ce que j'écrivais en 2013 et que je maintiens en tous points : « *En guise de conclusion, Nong Nooch Tropical Garden c'est la démesure généreuse d'un jardin extraordinaire qui offre un spectacle grandiose pour tous les amoureux des plantes, palmiers et jardins. Pour moi c'est véritablement la Mecque des palmophiles qu'il faut donc absolument voir au moins une fois dans sa vie !* »



La vallée des dinosaures, lesquels sont à l'échelle de 1 sur 1



Le *Tyrannosaurus rex* rendu célèbre par le film Jurassic Park



À NNTG il y a également des suricates (cherchez l'intruse)



Christian : « Même pas peur ! »



Une belle brochette de dinosaures divers et variés

○ **The King of Licuala Poonsak Vacharakorn (Thaïlande)**

Lors de la préparation de notre voyage, Frédéric Mourgues m'avait conseillé de rendre visite au roi des *Licuala* - Poonsak Vacharakorn - qui réside à Chantaburi, charmante petite ville située à 230 km à l'est de Bangkok et qui est la plaque tournante thaïlandaise du marché des pierres précieuses. Poonsak est considéré comme le roi des *Licuala*, et d'ailleurs l'un d'entre eux porte son nom, *Licuala poonsakii*. Dans sa pépinière il possède pratiquement tous les *Licuala* (plus d'une centaine d'espèces dont une quinzaine non encore décrites) et il y multiplie *Licuala cordata*, *Licuala mattanensis* Mapu ou encore *Johannesteijsmannia* par centaines.



Aïdée et Poonsak sous « son » *Licuala poonsakii*



Aïdée et Poonsak sous un *Licuala sp*



Licuala spicata



Licuala sp



Licuala sallehana



Licuala sp



À gauche *Lanonia dasyantha* et à droite *Licuala maculata*, à moins que ce ne soit l'inverse ?



Production massive de *Johannesteijsmannia magnifica* et de *Licuala mattanensis* Mapu

Pour finir, j'espère que la découverte de cet album photos vous aura permis de passer un bon moment au milieu de jardins remarquables et de voir des palmiers exceptionnels que vous ne connaissiez peut-être pas encore.

Tous les clichés de cet article sont de **Thierry HUBERT** ©

